

Des décisions de la 37^e session du C.N.R.

Au niveau de chaque PRL, dès les récoltes 1976, sélectionner et conserver 12 tonnes de semences avant toute commercialisation.

Créer dans chaque PRL avant décembre 1976, une pépinière pour intensifier l'application de la loi-Fria.

Construction au niveau des PRL et Arrondissements des silos en dur et de greniers - magasin selon les notices du Ministère du Domaine de la Promotion rurale.

Pour la campagne 1977 chaque PRL exploitera deux unités de production agricole (BMP et BAP).

Tout organisme dirigeant qui n'atteindra pas 60% des normes sera dissous et ses membres rendus inéligibles.

Inscription obligatoire aux budgets régionaux de crédits à l'habitat et création d'un service à l'habitat.

Production intensive du miel et de la cire par famille, CER et PRL.

Tout organisme qui égalera ou dépassera les 100% des normes sera moralement et matériellement encouragé.

La répartition des marchandises entre les PRL doit obéir rigoureusement au critère de la production.

Doter chaque CER d'une infrastructure correcte et d'un mobilier complet avant le 14 mai 1977.

Veiller scrupuleusement au respect des prix homologués.

Le Comité spécial des femmes par PRL doit réaliser un hectare de cultures maraichères avant le 14 mai 1977.

Compresser, partout où cela existe, le personnel pléthorique.

Le Conseil islamique national doit veiller au contrôle rigoureux du fonctionnement des Mosquées et à la morale qui doit présider à la désignation des Imams.



HOROYA

P
D
G

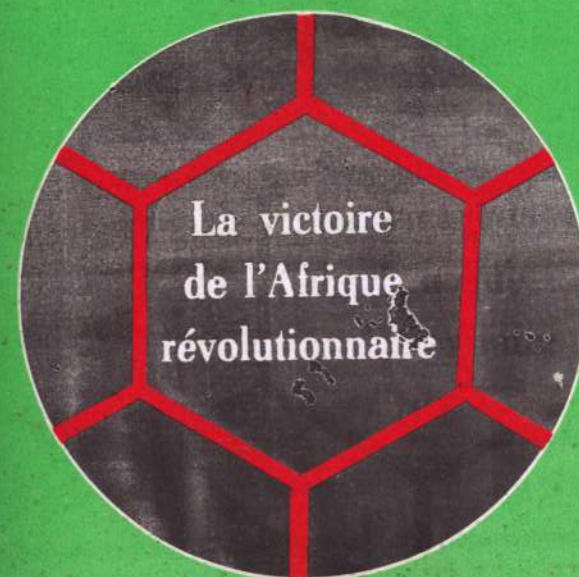
N° 2248 — Du 14 au 20 novembre 1976 — Prix : 25 Syllis

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

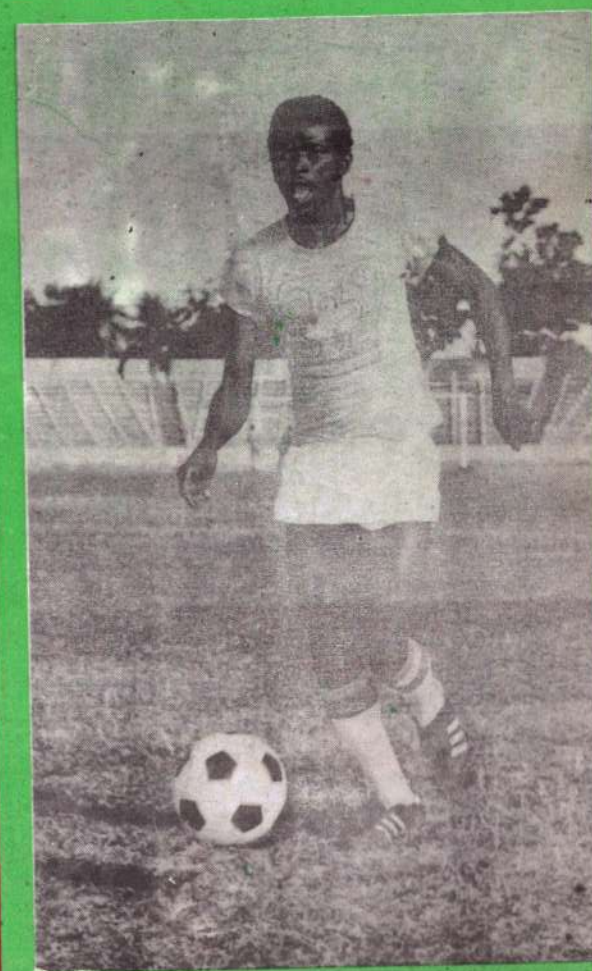
12^e Edition "Coupe N'KRUMAH"

HAFIA - ASEC

5 à 0



La victoire
de l'Afrique
révolutionnaire



PAPA CAMARA
Capitaine du match - retour
HAFIA - ASEC



ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT (PDG)

BP : 191 et 341
Secrétariat Rédaction Direction Commerciale
Tél. : 611-47 611-48 611-49

DIRECTEUR POLITIQUE
Ahmèd Seku Ture
DIRECTEUR DE PUBLICATION
Mamadi Keita

ADMINISTRATION
DIRECTEUR : Musa Dumbuya
D. ADJOINT : Jerome Dramu
S. G. DE REDACTION : Ibrahima Sise
D. COMMERCIAL : Mamadu Sire Bari

ABONNEMENTS
ENVOYER BULLETIN D'ABONNEMENT
ET DE REABONNEMENT A -HORROYA-
ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT
DE GUINEE

PAIEMENT :
I - Guinée
Pour vos paiements, envoyer bulletin
d'abonnement et règlement par chè-
que bancaire ou virement à :
— Compte n° 32-34-51-395
Crédit National - S P Conakry Répu-
blique de Guinée

II - Afrique et autres continents :
au compte de la Banque Guinéenne
du Commerce Extérieur, tenu auprès
du correspondant banquier du pays
de résidence de l'abonné.

TARIFS ANNUELS D'ABONNEMENT :

Envoi par Avion
1 - République de Guinée - 1 200 S
2 - Afrique - 1 500 S
3 - Autres continents - 1 800 S

**BULLETIN D'ABONNEMENT
OU DE REABONNEMENT**

A remplir et à retourner à
"HORROYA" ORGANE CENTRAL
DU PARTI-ETAT DE GUINEE
B.P. 191 et 341 CONAKRY
REPUBLIQUE DE GUINEE

NOM :
PRENOMS :
PROFESSION :
ADRESSE :
VILLE : PAYS :
REGLEMENT :
CHEQUE CI-JOINT :
VIREMENT BANCAIRE

SOMMAIRE

HAFIA - ASEC

- La JRDA a sauvé la Révolution (Déclaration du chef de l'Etat après le match)..... 4
- Interview du Responsable Suprême de la Révolution à la Presse guinéenne 6
- La victoire du Hafia confirme la thèse 14
- L'ASEC étrillé 16
- Hafia, le beau fleuron 20
- Pour saluer Hafia 22
- Séminaire des étudiants : (3e et dernier cours) Sur la voie du dépassement 24
- Déclaration du chef de l'Etat à la mission d'assistance technique guinéenne aux Comores et au Mozambique 57
- Serment des membres de la mission 64
- Angola : l'An I de l'Indépendance 66

A TOUS NOS ABONNES DE LA REPUBLIQUE

*Nos paiements se font exclu-
sivement par versement ou vire-
ment à notre nouveau compte
bancaire No 32-34-51-395*

Crédit National S. P. Conakry

*Notre caisse n'acceptera dé-
sormais de nos clients et abon-
nés que des reçus bancaires, a-
vis de virement ou chèques
bancaires visés et positionnés.*

Prêt pour la Révolution

HAFIA - ASEC

La J R D A a sauvé l'honneur de la Révolution

Une déclaration du Responsable Suprême de la Révolution



Une vue de la tribune couverte pendant le match. Sur les bonnets et chapeaux des supporters c'est toute une légende, celle du Double Champion d'Afrique, le Hafia.

Nous remercions Dieu pour avoir consolidé notre foi en Lui.

Nous remercions le Peuple militant de Guinée pour avoir réalisé une parfaite communion d'idées et d'action dans la préparation d'une victoire toute à la fois spirituelle, politique et technique, à la dimension du rayonnement national et international de la Révolution guinéenne, de cette Révolution dont la vocation constamment affirmée et actualisée dans le combat de libération des Peuples, est

considérée aujourd'hui par tous les Peuples d'Afrique et du monde comme l'expression vivante de la dignité africaine, et de la ferme détermination des Peuples d'Afrique d'abattre sans pitié l'impérialisme, le colonialisme et leurs fantoches, instruments corrompus qui cyniquement, se mettent au service de cheytane contre le bonheur des Peuples.

S'il nous est souvent arrivé, au nom du Peuple, de nous réjouir de certains faits marquant l'histoire de la Révolution guinéenne, face à la victoire éclatante dont la Révolution est honorée aujourd'hui par l'équipe sportive HAFIA de la J.R.D.A., nous sommes heureux, au nom du Peuple et avec tout le Peuple militant de Guinée. Cette victoire est la réponse de la Révolution aux fantoches africains dont l'Afrique n'attend que de se débarrasser pour organiser, dans tous ses pays, la ronde triomphale de la véritable unité dans la vraie liberté et dans la totale dignité, grâce à l'enterrement définitif du néo-colonialisme qui souille présentement la personnalité du Peuple frère de Côte d'Ivoire, de notre continent.

Nous remercions tous les Peuples d'Afrique qui ont entouré HAFIA de leurs bénédictions et de leurs encouragements.

Nous disons à la J.R.D.A. qu'elle a sauvé l'honneur de sa Révolution et de sa Nation, en défendant avec efficacité totale la dignité du Peuple révolutionnaire de Guinée tel que nous le lui avons demandé au cours du Conseil National de la Révolution.

En raison de la profonde signification de la victoire du 7 novembre 1976, remportée de haute lutte par une équipe idéologiquement formée et politiquement engagée, et en raison aussi du douzième anniversaire de la première charte de la Révolution Socialiste du 8 novembre 1964, le Comité Central et le gouvernement du Parti-Etat de Guinée proclament la **journée du 8 novembre 1976, journée fériée, chômée et payée sur toute l'étendue de la Nation.**

Les 2.441 Pouvoirs Révolutionnaires Locaux, les 275 Pouvoirs Révolutionnaires d'Arrondissement et les 34 Pouvoirs Révolutionnaires Régionaux organiseront des meetings, des marches révolutionnaires, des danses populaires pour fêter la double grande victoire :

Victoire de l'Islam sur le fétichisme !

Victoire de la Révolution sur le fantochisme néo-colonialiste !

Prêt pour la Révolution !

HAFIA - ASEC

La victoire du Peuple guinéen est la victoire de l'Afrique révolutionnaire

**UNE INTERVIEW
DU PRESIDENT AHMED
SEKOU TOURE A LA
PRESSE GUINEENNE**



Le Grand Capitaine du Hafïa Football Club de Conakry, le camarade Stratège Ahmed Sékou Touré, reçoit les félicitations des supporters de la capitale, invisibles sur la photo.

Camarade Président, nous apprenons qu'à l'issue du match HAFIA-ASEC, du 7 novembre, des ressortissants guinéens résidant en Côte d'Ivoire seraient inquiétés par des autorités de ce pays, parce qu'ils auraient manifesté leur joie pour la grande victoire remportée sur l'ASEC d'Abidjan par l'équipe guinéenne, le HAFIA FOOTBALL-CLUB ?

De telles réactions négatives de la part de certains cadres ivoiriens notoirement connus pour la haine qu'ils nourrissent et manifestent à l'égard de la Révolution guinéenne, n'étonneraient personne, car elles ne traduiraient que la ligne réactionnaire choisie par les fantômes.

En Côte d'Ivoire, des ressortissants guinéens mènent des activités productives et y sont recensés comme des Guinéens résidant dans ce pays. Ils constituent deux groupes bien distincts : -un groupe majoritaire et un groupe minoritaire.

LE GROUPE DES RENEGATS

Le groupe minoritaire comprend les Guinéens mercenaires, les trafiquants, les rénégaats, et tous ceux qui, comme auteurs de malversations, ont eu à fuir leur pays pour se réfugier en Côte d'Ivoire, dans le but d'éviter les sanctions méritées par leur forfaiture.

Ce sont les éléments tarés dont la Guinée n'a que faire, qui sont actuellement à la disposition du gouvernement ivoirien, dans sa lutte haineuse contre le régime populaire et révolutionnaire de Guinée.

Les Guinéens de cette catégorie sont officiellement les ennemis de leur patrie et aussi les ennemis du Peuple ivoirien, car ils ne pactisent qu'avec l'impérialisme, le colonialisme, en vue de pérenniser le régime néo-colonialiste qui prive présentement nos frères ivoiriens de leurs droits à vivre souverains, responsables dans leur propre pays.

Des militaires et des civils appartenant à ce groupe rêvent à la néo-colonisation de la Guinée, donc à la destruction de la souveraineté populaire et du régime révolutionnaire en Guinée.

Ces hommes sont des maudits, de véritables maudits, incarnations du cheytane que la Révolution Guinéenne combat et combattra toujours pour le triomphe des idéaux prônés par l'Islam, à savoir : la liberté, la fraternité, la solidarité et la dignité au profit de tous les hommes sans distinction de couleur, ni de race.

Ceux qui ont trahi leur propre Peuple, ceux qui insultent à longueur de journée leur propre pays, ceux qui crachent sur les valeurs de leur patrie, ceux qui ont renié leur origine et abandonné père, mère, frères sœurs ne sont, à vrai dire que des animaux parlants ; ils ne sont plus des hommes, ils sont des figurants à la forme humaine, guidés qu'ils sont par l'instinct animal qui leur fait préférer l'argent à la dignité et au devoir patriotique. Ceux-là peuvent-ils servir efficacement un autre Peuple, un autre pays, la patrie des autres ?

Il est clair que non !

Peuvent-ils respecter la personnalité ivoirienne, sauvegarder les véritables intérêts de la Côte d'Ivoire et honorer la Nation ivoirienne ?

NON et NON ! Car ils n'ont pas de conscience, ils n'ont plus de dignité, ils n'ont plus de personnalité dès l'instant que par ingratitude, ils renoncent à leur propre origine et se permettent de baver sur tout ce qui est cher au Peuple qui les a engendrés, élevés, soignés et instruits.

Il n'y a que Monsieur Houphouët Boigny, pauvre Houphouët ! pour composer avec eux, pour les accueillir, les protéger et les encourager dans leur sale besogne.

Ce faisant, Monsieur Houphouët n'a-t-il pas cessé d'incarner les grandes valeurs morales du Peuple ivoirien ? N'a-t-il pas renoncé aux objectifs d'une unité africaine sincère ?

N'a-t-il pas choisi l'anti-Afrique contre l'Afrique ? C'est-à-dire l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme contre les Peuples d'Afrique ?

Les choses sont claires pour ceux qui analysent les événements et suivent une ligne de conduite conforme aux aspirations d'unité et de solidarité animant tous les Peuples d'Afrique ; les mercenaires du fusil, de la plume, de la Radio et du ballon, peuvent être encore plus nombreux en Côte d'Ivoire, mais leurs jours restent cependant bien comptés, car le réveil populaire en Côte d'Ivoire ne tardera pas à les balayer du sol ivoirien pour que triomphent en Côte d'Ivoire le sens de l'honnêteté et celui de la dignité.

LE GROUPE DES PATRIOTES

Au sujet du **deuxième groupe**, celui-là qui nous intéresse, parce que faisant preuve de sens de dignité et de responsabilité dans l'appréciation de tout ce qui intéresse nos Peuples, nous devons lui affirmer notre solidarité totale, car les ressortissants guinéens qui ont manifesté une joie pour la victoire de l'équipe HAFIA, ont manifesté une joie saine, car HAFIA est bien des deux équipes, la meilleure. Sa victoire est donc bien celle du mérite, celle de la technicité, celle de sa propre valeur imposée dans la pratique.

Que des autorités réactionnaires de la Côte d'Ivoire poursuivent les patriotes guinéens résidant en Côte d'Ivoire, elles ne traduiront que leur haine devant tout ce qui est expression de la vérité et du mérite de l'homme ou des hommes. Mais nous savons que partout, le Guinéen sait se défendre, en défendant sa dignité, son droit, ses intérêts légitimes et en refusant de subir l'arbitraire, l'injustice et la réaction.

Le patriotisme, produit de la conscience collective d'un Peuple ne se dément pas. Il est un réflexe qui qualifie la

pensée et l'acte des hommes, s'agissant de la défense de leurs propres valeurs, de leur personnalité et de leurs intérêts matériels et moraux. Les Guinéens résidant en Côte d'Ivoire, ont accueilli avec une joie légitime la victoire du HAFIA sur l'ASEC d'Abidjan, (l'Association Sportive des Employés de Commerce).

Cette victoire qui est multidimensionnelle ne pouvait laisser indifférent aucun homme conscient de l'importance de l'enjeu que constituait la rencontre sportive du 7 novembre 1976 à Conakry.

La victoire du Peuple guinéen est la victoire de l'Afrique combattante sur l'impérialisme et ses agents africains.

La victoire du sacrifice de sueurs sur l'abject sacrifice humain.

La victoire de l'Islam sur le fétichisme et la mystification.

La victoire de la Vérité sur le mensonge.

La victoire du mérite sur la corruption et la veulerie.

La victoire de la Révolution africaine sur le fantochisme africain.

La victoire de l'indépendance véritable sur le néo-colonialisme.

La victoire de l'anti-apartheid sur le dialogue.

La victoire de la dignité de tous les Peuples, y compris le Peuple frère de Côte d'Ivoire, longtemps trompé par un régime réactionnaire.

La victoire du 7 novembre 1976 marque le déclin inévitable du fantochisme ivoirien qui court désormais vers sa fin.

Houphouët l'a-t-il bien compris ?

Ou il change son fusil de direction ou il finit dans l'indignité totale.

Les guinéens résidant en Côte d'Ivoire ont donc applaudi le sévère verdict infligé à Conakry par le HAFIA à l'ASEC.

Mais si les Ivoiriens honnêtes se réjouissent que la meilleure équipe l'ait emporté, les tenants du fantochisme par contre organisent la guerre contre les patriotes guinéens.

Peine perdue à l'avance ! L'Afrique consciente qui se recherche, se retrouvera dans le cadre de l'unité et de la solidarité militantes, n'en déplaie aux voleurs et chercheurs d'argent mobilisés par le néo-colonialisme contre le bonheur du Peuple.

LE PEUPLE IVOIRIEN EST UN PEUPLE FRERE

Le Peuple ivoirien sait que nous l'avons toujours respecté, que nous l'avons toujours défendu, car toujours, nous avons confondu les intérêts du Peuple de Guinée avec ceux de tous les Peuples d'Afrique en général et les Peuples voisins en particulier.

Nous sommes les amis des Ivoiriens et nous le resterons toute notre vie, car rien ne nous oppose et ne peut nous opposer à la République de Côte d'Ivoire. Tout comme au niveau de la jeunesse guinéenne, aucun élément d'opposition ne saurait exister entre elle et la jeunesse ivoirienne qu'elle considère comme une jeunesse sœur, une jeunesse amie.

D'ailleurs, nous sommes heureux de savoir que telle est également la pensée intime des jeunes ivoiriens, car le Sporting Club de Gagnoa, la véritable équipe championne de la Côte d'Ivoire vient de proposer à l'équipe HAFIA de Conakry une rencontre amicale en Guinée.

Nous affirmons à l'avance que toutes les équipes ivoiriennes venant en Guinée seront entourées de la chaleur la plus fraternelle et la plus amicale, car le sol de Guinée leur appartient au même titre que le sol ivoirien, la vocation affirmée de la Révolution guinéenne étant d'incarner les aspirations légitimes et progressistes de l'ensemble des Peuples d'Afrique dans leur lutte pour un devenir commun de liberté, de responsabilité et de dignité.

En terminant, nous sommes sûrs que tous les Ivoiriens conscients et sincèrement africains dans leurs pensées et dans leurs comportements se joindront aux résidents guinéens patriotes pour arrêter l'action réactionnaire, chauvine de certains fantoches ivoiriens qui, en poursuivant certains Guinéens, font encore preuve de leur cécité politique.

Les équipes du Sénégal et du Ghana qui ont rencontré tout récemment le HAFIA sur le terrain du « 28 Septembre » à Conakry ont emporté le meilleur souvenir du public guinéen.

D'ailleurs, après le match qui a opposé, le 31 octobre dernier, le Ghana et la Guinée, la jeunesse guinéenne (la J.R.D.A.) n'a pas manqué d'inviter l'équipe du Ghana à visiter de nombreuses Régions guinéennes où elle a fait l'objet d'un accueil fraternel et amical.



Vue d'un secteur de la tribune couverte avant le match. La pluie qui inquiète ces supporters ne sera pas de la partie.

Les jeunes ivoiriens auraient bénéficié du même accueil s'ils avaient accepté de passer quelques jours en Guinée.

Mais hélas ! Les fantoches du néo-colonialisme font tout pour pouvoir opposer nos deux jeunesses et nos deux Peuples. Les fantoches se fatigueront.

Ils se fatigueront, car entre Gbon Koulibaly et l'Almamy Samory fut scellée une alliance qui, bien que bafouée aujourd'hui par le Seigneur Houphouët, reprendra sous peu de la vigueur en ressoudant les deux Peuples frères, les Peuples ivoirien et guinéen.

Quant aux frères guinéens, qu'ils demeurent en Guinée ou à l'étranger, en tant que musulmans sincères, et continuateurs conscients des œuvres immortelles de leurs ancêtres :

- El Hadj Oumar Tall de Dinguiraye,
- L'Almamy Samory Touré,
- Karamo Ansa Fadiga d'Albadariah,
- l'Almamy Bokar Biro Barry de Mamou,

- Thierno Aliou Bhouba Ndiyan de Labé,
- Karamoko Mory Kaba de Kankan,
- Sékou Fanta Mady Chérif de Kankan,
- Karamoko Diaby de Touba Gaoual,
- Karamoko Alpha Mo Labé,
- et Alpha Ghassimou Diallo de Labé,

ils ne peuvent pas, ils ne doivent pas, contre l'Islam et contre leur conscience, adorer des fétiches et servir le néo-colonialisme.

Les ivoiriens progressistes, musulmans et catholiques, ne peuvent pas non plus adorer des fétiches et tolérer des sacrifices humains. C'est dire que tous les hommes conscients qui habitent la Côte d'Ivoire devront constituer un front uni et engager un combat courageux contre les comportements fétichistes qui déshonorent non seulement la Côte d'Ivoire, mais tous les Peuples d'Afrique.

Ce noble combat sera mené, nous l'espérons, avec vigueur et rigueur par les ivoiriens et leurs frères africains de toute nationalité.

Camarade Président, d'après l'AFP, le quotidien ivoirien « Fraternité Matin », aurait publié une caricature vous présentant à la fois comme l'arbitre du match du 7 novembre et le footballeur du HAFIA ?

L'auteur de cette caricature est un ami de la Révolution et un véritable défenseur du régime populaire guinéen.

En effet, qu'est-ce que c'est qu'un arbitre, sinon la personnalité chargée d'incarner, à la perfection, c'est-à-dire avec impartialité l'esprit du jeu, les règles du jeu.

Si nous apparaissions à un dessinateur ivoirien comme l'arbitre du match du 7 novembre 1976, c'est parce que ce frère dessinateur a bien compris que sur le terrain sacré du « 28 septembre », l'esprit animant toute compétition est obligatoirement au centre de la signification du 28 septembre, c'est-à-dire le combat historique des Peuples d'Afrique pour la souveraineté véritable, la responsabilité entière, conditions essentielles pour que se réalisent et s'affermissent, constamment, l'unité africaine et le progrès démocratique et social dans le continent.

Notre esprit, les ennemis et les amis le connaissent comme étant totalement engagé dans la Révolution et pour la Révolution.

Nous sommes donc heureux que l'esprit du véritable panafricanisme progressiste ait prévalu dans l'arbitrage du match du 7 novembre 1976, de ce match où l'argent de la corruption ne pouvait l'emporter sur l'effort et la technicité.

Aussi, quand nous apparaissions comme le « FOOT-BALLEUR HAFIA », le même dessinateur ivoirien a voulu signifier, par le dessin, la parfaite soudure entre l'équipe HAFIA et son régime populaire et révolutionnaire, c'est-à-dire, la parfaite communion entre le Hafia et le Peuple militant de Guinée.

Cela est d'autant plus vrai que dans tous les villages érigés en PRL (Pouvoir Révolutionnaire Local) ce match baptisé match de la vérité a été suivi par le Peuple Guinéen tout entier.

A vrai dire, toutes les Mosquées de Guinée se sont mobilisées pour prier le Tout Puissant afin que l'équipe la meilleure, celle qui incarne les valeurs positives, l'emporte. Et notre joie est que cette équipe fut le HAFIA, ce qui est pour nous, une démonstration de la justesse des valeurs défendues par HAFIA.

Nous avons détruit en Guinée tous les fétiches et interdit toute pratique fétichiste et mystificatrice.

Le simple fait de porter une amulette sur le corps entraîne la peine de 15 ans d'emprisonnement ferme.

Le révolutionnaire sincère ne croit qu'en Dieu et au Peuple. C'est pourquoi, la pratique du fétichisme et du sacrifice humain, si chère aux fantoches ivoiriens, constitue un crime qui répugne à la conscience collective du Peuple guinéen et de tous les Peuples musulmans, catholiques et progressistes du monde entier.

Nous félicitons et remercions en conséquence, le frère ivoirien qui a bien voulu signifier tout cela dans « Fraternité-Matin », par le dessin.

Pour la Révolution !

La victoire du HAFIA confirme la thèse

Par Moussa Doumbouya

« ... L'Afrique révolutionnaire prouvera sa présence et sa supériorité sur le néo-colonialisme... »

Le rappel de cette thèse de la Révolution a été fait par le Président Ahmed Sékou Touré le 25 octobre dernier aux cadres du Parti -Etat réunis pour la 37^e session du C.N.R. On était au lendemain de la rencontre sportive Hafia-Asec, qualifiée de tragédie de Bouaké, dans le cadre de l'éliminatoire aller de la XII^e Coupe des clubs d'Afrique.

C'est toujours vrai que rien ne peut entamer la volonté de réussir d'un Peuple organisé et est engagé dans la Révolution. Un Peuple révolutionnaire sait toujours reconverter l'insuccès d'un moment en élément de victoire définitive, surtout quand il s'agit d'un insuccès non mérité.

La victoire du Hafia sur Asec, (5 à 0) au match retour du dimanche 7 novembre à Conakry prouve avec éloquence que les ennemis de la Révolution guinéenne et la coalition des traîtres africains à la solde de l'impérialisme, n'auront aucun terrain qui puisse leur servir de ban d'essai victorieux contre le bastion de la liberté et de la dignité africaines qu'est la Guinée.

L'histoire enregistrera ce duel Révolution néo-colonialisme, et l'Afrique s'en souviendra, tant sa conscience a été éprouvée par la tragédie commise à Bouaké le 24 octobre dernier sur l'équipe guinéenne par les

fantoches d'Abidjan et de Kinshasa, tous agents appointés de l'impérialisme international. Le cynisme, la grossièreté de l'arbitre zaïrois, Kabamba, et des dirigeants du sport ivoirien avaient défrayé la chronique, au point que, les deux semaines durant qui ont séparé les rencontres de Bouaké et de Conakry, les Peuples africains, sachant le véritable enjeu politique du complot néocolonialiste de Bouaké tendant à humilier, les uns après les autres, les équipes des pays révolutionnaires d'Afrique, vivaient de suspens.

Alors que la Révolution fait du sport un élément de rencontre des jeunesse, de fraternisation des Peuples et une occasion d'entraînement à la saine endurance sans animosité contre qui que ce soit, la contre-révolution en fait un objet de division des jeunes et des Peuples, une occasion de création et d'exaspération de la haine.

Beaucoup de spectateurs, habitués du stade du 28 septembre venant de pays voisins, ont craint le déplacement, tant les lieux du sport, par le jeu de la CAF, sont des fois complices de ces crimes contre les Peuples en matière de sport.

La Révolution guinéenne aussi avait parfaitement circonscrit les contours du complot du fantochisme et comme toujours, en savait le remède. A preuve, la mise au point du Secrétaire Général du PDG, après

le compte-rendu de notre délégation sportive à Bouaké: « ... Nos ennemis, ce ne sont pas les jeunes ivoiriens ; ceux-ci sont des innocents, mieux des victimes du régime néo-colonial de leur pays... C'est dire que la lutte anti-impérialiste doit être menée en Afrique même contre tous ceux qui utilisent la corruption, le chauvinisme, le mensonge, l'illégalité... »

C'était, pour le Peuple africain de Guinée, pour sa jeune équipe du Hafia, l'ordre révolutionnaire, tout comme le 22 novembre 1970 face à l'agression impérialo-colonialiste, de raffermir, par une victoire retentissante sur l'ASEC, la confiance de l'Afrique dans l'invincibilité de la Révolution Démocratique Africaine.

5 buts à zéro, indiscutablement marqués, sans contestation, en dehors de toute pénalité! Voilà comment les soldats de la Révolution, maîtres du cuir rond, rétablissent la justice et réhabilitent le mérite.

Les néo-colonisés calculent toujours mal; aussi mauvais stratèges que leurs maîtres, ils ne comprennent pas encore qu'aucune insulte ne saurait être impunément faite à l'Afrique révolutionnaire à travers son foyer incandescent de la Guinée. En ourdisant leur complot de Bouaké, les commis d'Abidjan et de Kinshasa ont oublié qu'il s'agissait d'une équipe guinéenne; la Guinée du PDG dirigée par le camarade Ahmed Sékou Touré, qui a su faire, 18 ans durant, de la haine et de l'acharnement du complot permanent de ses ennemis sous toutes les formes, une source de stimulants révolutionnaires et moraux pour ses victoires.

L'auraient-ils compris, que les comploteurs de Bouaké auraient conservé au match du 24 octobre son caractère sportif au lieu de donner un enjeu politique de lutte de classe à une rencontre dont l'objectif est le rapprochement de nos Peuples à travers la pratique d'un sport qui les mobilise tous.

Les ennemis de l'Afrique et du progrès du sport africain n'ont jamais compris que le Hafia, en refusant les mets copieux « épicés de purganol » de l'hôtel hors standing de Bouaké, ils refusaient du coup une défaite sournoise, humiliante et indigne de vrais soldats de l'honneur et de la dignité! L'auraient-ils compris qu'ils auraient opté pour le fair-play, évitant ainsi la défaite retentissante tout à la hauteur de la tragédie de Bouaké, que le Hafia de Conakry leur a infligée correctement, dans le calme et la dignité le 7 novembre !

La sécurité à la place du lynchage
Le fair-play à la place de la violence
La technique à la place de l'injustice et de la tricherie.

Voilà ce que Hafia, au service de l'Afrique révolutionnaire et du progrès du football africain, a réservé à l'ASEC d'Abidjan au stade du 28 septembre.

Ainsi, l'ASEC, avec 5 à 0, a été mise à sec; c'est-à-dire expurgée des 3 buts de Bouaké injustement acquis, puis retournée et frottée des deux buts de la victoire incontestée et incontestable.

Kabamba peut mal digérer son argent de la corruption. Les embaucheurs d'arbitres mercenaires, au sein de la CAF, peuvent projeter de nouveaux plans de complot; la page de cette année est tournée à leur déconfiture.

La phase finale qui se jouera entre la Guinée et l'Algérie, deux Révolutions soeurs, ne fera aucune place à leur manège.

La colère du Hafia, c'est la colère du Peuple révolutionnaire de Guinée. Elle ne se déchaîne que lorsque les intérêts des Peuples d'Afrique et les acquis de la Révolution Démocratique Africaine sont en jeu. Et c'est toujours pour confirmer la thèse de la supériorité de la Révolution africaine sur le néo-colonialisme africain.

M. D.

L'ASEC ÉTRILLÉ



Abidjan pendant la présentation des couleurs.

Bouaké est un triste souvenir pour les Guinéens et les supporters du Double champion, Hafia. Après avoir suivi par nos reporters les péripéties de ce match escamoté et entendu le compte-rendu du chef de la délégation sportive guinéenne, par delà toute l'indignation, dans le calme, et la confiance les Guinéens se mirent à préparer le match reour.

Trois buts à zéro étaient certes un avantage sérieux, mais pas un obstacle insur-

montable pour Papa camara et ses camarades. Ainsi, les Guinéens ont vu s'écouler lentement, très lentement les deux semaines (de commentaires) qui nous séparaient du 7 novembre.

Dès vendredi, nous nous attendions aux sportifs ivoiriens qui ne vinrent pas. Samedi, un message du Président ivoirien annonce l'arrivée des joueurs pour l'après-midi, via Bouaké (décidement, Bouaké est une plaque tournante pour les

sportifs de la Côte d'Ivoire et pour cause...). Mais retenus certes par les féticheurs, les joueurs de l'ASEC seront encore vainement attendus à l'Aéroport international de Gbessia-Conakry.

L'inquiétude commence à gagner le public sportif de la capitale qui ne veut à aucun prix d'un forfait! Viendront-ils? Ne viendront-ils pas? Voilà les questions qui se murmurent à travers la ville et qui gagnent le pays tout entier.

Cependant, le matin du dimanche et dès cinq heures, les gradins se remplissent. Les mordus du cuir rond viennent de partout, de l'intérieur et des pays environnants. A dix heures, il n'y a presque plus de place.

De notre côté, nous nous rendons à l'Aéroport pour attendre l'arrivée problématique de l'ASEC. L'ambiance ici est tout simplement fraternelle. Banderolles, pancartes, chants, tenues, donnent la mesure de l'événement. Nous sommes là depuis trois heures lorsqu'on nous annonce pour 13 h 05 l'arrivée de l'équipe ivoirienne. Une clameur salue cette nouvelle. Et à 13 h 10, s'immobilise sur l'aire, l'avion des joueurs de l'ASEC.

Quelques minutes après leur arrivée, ils sont conduits dans la salle d'attente pour les formalités d'usage, et conduits ensuite à l'Hôtel de l'Indépendance d'où ils partiront à 16 heures pour le «Stade du 28 Septembre».

FILM DU MATCH

A 16 h 10, les arbitres gabonnais font leur apparition. Ils visitent l'aire du jeu, les filets, les mensurations, puis retournent dans les vestiaires.

— 16 h 20, l'ASEC d'Abidjan fait son entrée suivie quelques deux minutes plus tard du Double champion d'Afrique. Les deux équipes s'échauffent un moment et retournent à 16 h 30 dans les vestiaires. Subitement, un vent s'élève et pousse

comme par miracle les nuages qui s'étaient amoncelés sur la ville. Les dieux du stade ont, en un tour de main balayé le ciel qui laisse pointer vers l'océan quelques rayons d'un soleil généreux.

16 h 40 - Entrée des deux équipes précédées des arbitres gabonnais. Exécution des hymnes nationaux de Gambie (commissaire du match), du Gabon, de la Côte d'Ivoire et de la République de Guinée. Les joueurs sont ensuite présentés aux officiels guinéens qui président cette rencontre, et puis gagnent le terrain où les fanions sont échangés et le tirage au sort fait. Tout ce cérémonial nous amène à 17 heures qui voient démarrer le match.

17 heures - Le coup d'envoi est guinéen. Hafia engage donc le jeu sur un rythme d'enfer. La première tentative échoue sur la défense éburnéenne.

17 h 02 - La balle récupérée par Ismaël Eusobio Sylla au milieu du terrain est remise à Papa Camara le capitaine qui prolonge sur l'ailier droit Youssouf Camara (Jansky). Ce dernier, après un travail laborieux glisse une balle en or à l'avant-centre N'Joléa qui, seul devant le gardien Marc, ne réussit pas à concrétiser cet avantage.

17 h 05 et 17 h 07 - Après ce premier échec, les Guinéens renforcent leur pression. A deux reprises, Ous-



"Joléah Aliou Kéita, l'auteur du 4e but guinéen vient de récupérer la balle et se-rabat vers l'aile, surveillé par un arrière ivoirien.

mane Bangoura (Garrincha) qui porte aujourd'hui le maillot de Petit Sory, laisse passer deux occasions sans ouvrir la marque. Mais ce n'est que partie remise.

17 heures 10 - Après une action combinée des Guinéens sur l'aile gauche, Papa Camara, obtint un corner qu'il tire sur la tête de Morciré. Ce dernier très intelligemment transmet la balle à Ousmane Garrincha qui la prolonge dans les filets de Marc Gohi. C'est le premier but guinéen, salué par un tonnerre d'applaudissements.

17 h 18 - Les Guinéens, portés par ce but, s'installent confortablement dans le camp ivoirien. L'arrière-central Akran se multiplie par dix et par cent pour écarter ce danger permanent de son camp. Mais irrésistiblement, les Guinéens, comme attirés par un aimant reviennent, menaçants. La partie est inégale. On ne joue que dans le camp ivoirien. On ne reconnaît plus ces « talentueux » Ivoiriens de Bouaké. L'absence du sinistre Kabamba est un sérieux handicap pour eux. On joue à 11 contre 11, mais la tâche est lourde pour l'ASEC. Le rythme est infernal. C'est un « sauve qui peut » général et les coéquipiers de Akran renvoient le ballon dans tous les sens. C'est un autre corner au bé-

néfice des Guinéens, renvoyé par le gardien Marc sur Papa Camara bien placé, qui catapulte le ballon au fond des filets ivoiriens. Le stade d'un élan unanime salue le 2^e but guinéen.

LA 2^e MI-TEMPS

Dès lors les Ivoiriens s'inquiètent. Leur avance s'émiette. L'espoir change de camp. Ils voient, sous leurs yeux, l'impossible se réaliser. Mais auront-ils le temps de se rendre compte que pour les Enfants de Sékou Touré impossible n'est pas guinéen ? Quand ils le réaliseront, il sera trop tard pour implorer et appeler au secours les sorciers et maîtres sorciers de Bouaké et Bassam, villes ivoiriennes prophétiquement macabres.

Comme l'avaient souligné certains de nos correspondants étrangers, l'ASEC ne faisait pas le poids, malgré les gasconnades de ses supporters. Hafia temporise, puis reprend le contrôle du jeu. Les actions dangereuses se multiplient. Les occasions de buts sont nombreuses mais souvent mal exploitées. Petit Sory fait son entrée à la place de Ousmane Garrincha.

18 h 00 - La deuxième partie est engagée par les Ivoiriens qui n'arrivent pas à contrôler longtemps le cuir. La Guinée passe à l'attaque et une fois encore, s'installe dans le camp de l'adversaire.

18 h 05 - La balle échoit à l'ailier gauche Bengaly Sylla du Hafia. Il

se débarrasse de deux adversaires et fait un retrait lumineux sur Jansky qui propulse la balle dans les filets de Marc.

C'en était fait de l'avance ivoirienne. Les Ivoiriens pressentent le désastre. Réunion spectaculaire de Akran et ses coéquipiers. Les éburnéens viennent de se rendre compte que Marc Gohi, l'un des plus grands gardiens d'Afrique est mauvais. Ils décident donc de le remplacer oubliant qu'ils ont déjà suffisamment puisé dans leurs réserves. L'arbitre lui, ne l'a pas oublié et le leur rappelle. Le jeu reprend.

18 h 15 : Bangaly Sylla, hérite d'une balle heureuse de son arrière Djibril Diarra, joue le « une, deux » avec Petit Sory. Recevant la balle en dernier lieu, Bangaly Sylla, encore lui, se rabat vers le centre après avoir « brûlé » le dernier arrière qui lui barrait la route, puis d'une détente, rabat sur N'Joléah qui accompagne le ballon dans les filets. Le public bondit, exulte, devient plus confiant. C'est le 4^e but du Hafia.

C'est l'enfer, le waterloo ivoirien. La panique est proprement éburnéenne. On se regarde. Où se réfugier devant ce déferlement titanique du Hafia. Le public devient plus exigeant et réclame encore des buts,

au moins le dernier but de la consécration.

Mais comme un animal retranché dans son dernier refuge, l'ASEC réagit. Pendant au moins dix minutes, on assiste à une sorte de « régénération spontanée », une métamorphose. L'ASEC fonce avec la vigueur du désespéré, incontenable. Les joueurs ivoiriens procèdent par des balles longues qui provoquent des regroupements devant les buts guinéens. Ils cherchent un but, un seul but, qui peut, en cas d'égalité à la marque, valoir son pesant d'or.

18 h 30 : L'avant-centre ivoirien reçoit une longue balle de ses arrières, prend à contre-pied la défense guinéenne. Le gardien Abdoulaye Kéita, voyant le danger, sort à la rencontre de l'attaquant ivoirien qui le lobe d'une balle adroite. La stupeur se peint sur tous les visages. Sur le banc des ivoiriens, on salue déjà le but. Mais Djibril Diarra « Becken » était sur la trajectoire et très calmement, dégage son bois. Le danger est écarté. Les guinéens momentanément surpris reprennent le contrôle du jeu.

18 h 35 : Bangaly Sylla change d'ailes avec Jansky. De la droite, il reçoit de Ousmane « Eusobio » une passe. Dans son style étourdissant, il se débarrasse de tous les arrières, se rabat vers le centre et d'un tir des 25 mètres, marque le dernier but de la partie.

Les jeux sont faits. L'ASEC qui a peiné sous le poids d'un adversaire plus fort que lui, retire son épingle des jeux de la XII^e Coupe des Clubs champions, après une cinglante déroute.

LES LEÇONS DES MATCHES

A Bouaké, les responsables ivoiriens et l'arbitre zairois, Mr. Kabamba, ont fait le jeu et marqué trois buts au préjudice des champions guinéens.

Et depuis, on a vite fait de déclarer que Hafia était fini parce que composé de joueurs plus vieux et plus fatigués les uns que les autres, et Belafonte d'ajouter : « Hafia a perdu le plus régulièrement du monde à Bouaké, parce qu'il est tombé sur une formation de l'ASEC qui lui était nettement supérieure. Le match retour n'offre aucune possibilité de qualification au Hafia et les joueurs de l'ASEC confirmeront à Conakry leur supériorité... »

Oui, Mr. Belafonte, l'ASEC de Bouaké, composée de 11 joueurs, de l'arbitre Mr. Kabamba du Zaïre et des forces ivoiriennes du « désordre », était nettement supérieure (en nombre) au Hafia. Cette vérité, la première qui vous échappe, nous vous la concédons.

Mr. Belafonte est un mélomane, un visionnaire. La première qualité d'un journaliste même fantoche est

sans contesté l'objectivité. Les joueurs tant vantés de l'ASEC sont venus à Conakry. Les résultats du match sont là éloquents. Il vous appartient, à vous, Mr. Belafonte de tirer les leçons pour votre gouverne. Quant à nous, nous avons toujours déclaré que dans les conditions normales de jeu, l'ASEC, une équipe de seconde zone, ne faisait pas le poids devant une équipe comme le Hafia. Nous l'avons prouvé.

Le football est un jeu, mais aussi et surtout un moyen de rapprochement des jeunes, des Peuples. Nous y croyons fermement et c'est pourquoi nous le pratiquons avec art.

L'Afrique est un continent vieux où l'humanisme (presque ancestrale) est plus développé qu'en Europe. La violence importée dans les valises coloniales et néo-coloniales nous est étrangère. Le chauvinisme, la haine, la corruption, le mensonge gagnent nos stades et la plupart de nos manifestations. Frères africains, ressaisissons-nous. Il est encore temps, temps de reconstruire dans l'amour du prochain notre Afrique longtemps exploitée, humiliée dans sa chair.

Alors, alors seulement, nous aurons raison de nos ennemis qui reviennent toujours par des voies détournées.

Jean Soumaoro



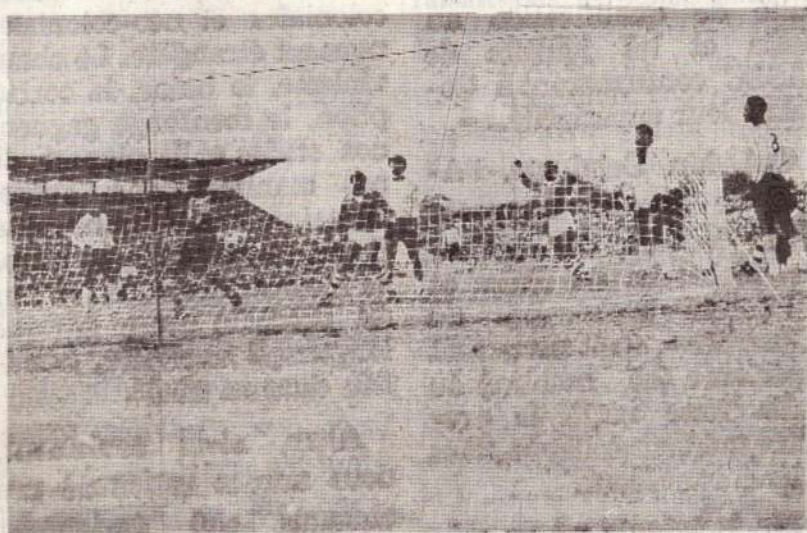
Un groupe de supporters de la RDA habillés des couleurs du Hafia.

HAFIA, LE BEAU FLEURON

L'ASEC a cassé ses dents à Conakry le 7 novembre. Le cinq à zéro que lui a infligé le Hafia est une déroute inqualifiable. La merveilleuse prestation des champions guinéens est un hommage rendu à tout un Peuple victorieux. Le résultat, un

beau fleuron que nos espérances réclamaient intensément. L'expérience et la technique du Hafia ont eu raison d'une équipe ivoirienne dont la tactique est bâtie sur l'anti jeu (Bouaké) et la basse tricherie (Kabamba).

Comment alors ne pas revoir les phénix du Hafia, dans leur grandeur souveraine, monter, avec une aisance outrancière à l'assaut du camp de l'infortuné Akran ? Voilà Ousmane Bangoura (Garrincha) ouvrir la marque avec talent. C'est aussi, le majestueux Papa Camara, capitaine distingué, aggravant sans bavure par un deuxième but. Et Youssouf Camara (Jansky), ce grand dribbleur, se jouant de tout le monde dans un mouchoir pour donner l'Espoir. Il y a aussi Mamadou Aliou Keita (N'Joléa), passant comme météore et au prix d'une dé-



Bangaly Sylla (à terre caché par le n° 8 ivoirien) parti de la gauche fait un retrait lumineux sur Youssouf Sylla Jansky (bras levés) qui marque le 3e but guinéen.

tente de fauve et qui qualifie la Guinée. Enfin, voilà Bangaly Sylla, barroudeur par excellence, consolidant définitivement l'avance guinéenne.

Cinq à zéro ! C'est la victoire de la Révolution sur le néo-colonialisme. Il importe de le répéter, de le crier à tous vents. C'est une leçon de l'histoire sportive de l'Afrique que la postérité enregistrera comme un moment cardinal.

Hafia a prouvé qu'il est supérieur à l'ASEC dans des conditions où les règles du sport roi ont été respectées. Nous rendons ici hommage à la probité et au talent immaculé de l'arbitre gabonais et de ses deux adjoints. Et nous croyons sincèrement que le Sieur Belafonte n'est pas étonné de la raclée administrée en toute sportivité à l'équipe dont il s'est tant employé à prouver les qualités.

Le 7 novembre à Conakry, le vrai football, offensif, intelligent, mesuré comme le souhaitent toutes les masses sportives africaines a triomphé grâce à onze joueurs guinéens qui n'ont jamais eu de souci que pour le jeu constructif, pour le corps et pour l'esprit.

Equipe collective par excellence, Hafia est nanti d'individualités qui sont une continuité harmonique d'avec elle même. C'est comme qui dirait que dans Hafia, il y a unicité dans la diversité. Tout le secret de ses vic-

toires tient à cette qualité que beaucoup d'autres teams cherchent à avoir, mais en vain. Véritable machine à jouer, Hafia dont la mécanique est toujours huilée, nous ait paru encore le 7 novembre, comme une sorte de royaume, conduisant le Peuple sportif vers des victoires toujours plus grandes.

Il a raison, ce confrère algérien, qui disait que «chez les Guinéens (Hafia) rien n'est laissé au hasard. Chaque action est élaborée minutieusement et les frontières ne sont guère tolérées...». La meilleure image en est fournie par la façon dont chaque but guinéen a été marqué (cf relation du match faite par Jean Soumaoro).

C'est que d'abord à Hafia, chaque garçon a conscience qu'il joue pour une cause, celle d'un football africain lavé de toute souillure ; un football qui ne respire ni l'argent ni la corruption ; un football africain grandi de toute la maturité sportive, idéologique et politique de ses pratiquants et de ses organisateurs. C'est l'idéal que nous voulons du football africain, conscients que nous sommes toutefois de l'existence d'une autre tendance qui veut faire de notre football, un business où des chercheurs d'argent viendraient faire fortune.

C'est ensuite qu'à Hafia, chaque joueur sait ce qu'il

doit faire sur le terrain et à sa place. Des erreurs adviennent souvent. Mais ne dit-on pas que l'erreur est humaine ? cela veut dire aussi, qu'on n'est prêt à s'en rendre compte et à œuvrer pour la redresser. Tous les joueurs guinéens nous le concèdent et nous n'en sommes que reconfortés. Car c'est aussi là, un signe, une marque de progrès.

On ne finira pas de jeter de belles épithètes à Hafia qui ramènera sans nulle doute et pour la troisième fois le Trophée N'Krumah en Guinée, terre de la Révolution Démocratique Africaine, nourrie des prestigieuses idées du stratège Ahmed Sékou Touré, qui bien avant le match du 7 novembre, nous disait qu'à Conakry et au Stade historique du 28 septembre, «**Hafia prouvera sa nette supériorité sur l'ASEC.**»

Pour les prochaines jouées finales de la 12^e Coupe des Clubs champions, nous rencontrons les frères révolutionnaires algériens du Mouloudia Club d'Alger (MCA). Une équipe que nous connaissons peu mais qui produit un football prisé et même envié. Et c'est pourquoi, nous encouragerons d'ores et déjà nos garçons en leur disant qu'à cœur vaillant rien d'impossible.

Ibrahima CISSE

Pour saluer Hafia

A l'occasion de la victoire de Hafia sur l'ASEC d'Abidjan, notre Rédaction a été envahie par une montagne de messages de félicitations à l'endroit des champions guinéens et du père de la Nation, le Responsable Suprême de la Révolution. Ces messages viennent des 34 Fédérations du Parti, de nos Ambassades et de simples supporters du Hafia. Nous nous excusons de ne pouvoir les publier tous ici en attendant une prochaine édition.

BUREAU FEDERAL DE KOUNDARA

« Par l'éclatante victoire de notre Hafia sur l'ASEC d'Abidjan, la Révolution Démocratique Africaine vient de prouver une fois de plus à travers sa vaillante JRDA que l'impérialisme ne connaît pas l'Afrique et ne la connaîtra jamais ».

BUREAU FEDERAL DE BEYLA

« Encore une fois, la Jeunesse de la Révolution Démocratique Africaine de Guinée a fait la démonstration qu'elle est invincible sur le chemin de l'honneur ».

AMBAGUINEE MONROVIA

« Nous sommes profondément soulagés, moralement reconfortés et fiers de notre éducation nationale ».

BUREAU FEDERAL DUBREKA

« Hafia a écrasé l'ASEC comme vous l'avez prévu. La Révolution est et restera toujours victorieuse... »

BUREAU FEDERAL BOKE

« L'axe Abidjan-Kinshasa-Prétoria vient d'être brisé à Conakry... »

Kalil Abou Khalil, Représentant Arab Traders Union et famille - Conakry

« Excellence stratège, nul besoin n'est de souligner la supériorité de la JRDA de Guinée... Ceux qui doutent savent compter

et peuvent différencier trois (3) de cinq (5) ... »

ABBE PIERRE SOCK — DAKAR

« Chaleureuses congratulations Hafia Club. Suivi performances radio. Partage fierté Peuple Guinée. Votre amitié évoquée ce jour messe radio diffusée chaîne internationale. »

AMBAGUINEE-DJEDDAH

« Les fantoches dans leur aveuglement historique avaient oublié que le glorieux nom de N'Krumah que symbolise cette compétition africaine ne pouvait pas être traîné dans la boue de Bouaké. »

SEKOU CHERIF - LABE

« Nous nous empressons avec une joie débordante de vous adresser nos très vives et sincères félicitations à vous personnellement, à la Direction nationale du Parti-Etat et à l'ensemble du Peuple de Guinée en liesse pour cette écrasante victoire combien légitime des forces de la Révolution Démocratique Africaine sur l'impérialisme et le fantochisme ».

ALIOUNE BAH - BANDJUL (GAMBIE)

« Mes vives félicitations pour glorieuse victoire de Hafia sur l'ASEC d'Abidjan. C'est une victoire bien méritée. »

BUREAU FEDERAL KANKAN

« Aucune machination ne viendra à bout de la glorieuse marche pour la conquête de la Coupe qui porte le nom prestigieux de Kwamé N'Krumah... »

BUREAU FEDERAL LABE

« Notre délégation sportive de retour

de Bouaké ne pouvait que trouver éclatante confirmation au « stade du 28 septembre. Transmettons souhaits ardents notre Fédération, recevoir visite formation Hafia... »

BUREAU FEDERAL FRIA

« La ligne du PDG honore l'Afrique. Nous vaincrons toujours ».

L. Camara - BUREAU FEDERAL BOFFA

« Notre Fédération dans ferveur et allégresse populaire vous adresse vives et chaleureuses félicitations légitimes. »

AMBAGUINEE PARIS

« Peuple militant de Guinée s'identifie à la réalité qu'aucune puissance ne saurait isoler la vérité. Jeunesse guinéenne vient de prouver une fois de plus à opinion internationale que mensonge ne paie jamais... »

M. TOUNKARA MDR BOKE A Gaoual

Honte aux traîtres ennemis de l'émancipation et du progrès du Peuple. Santé de fer au Premier Jeune de Guinée stratège Ahmed Sékou Touré... »

Abdoulaye DIAO BALDE MDR Kankan

« Ainsi les jeunes de la Révolution Démocratique Africaine de Guinée et d'Algérie ou les jeunes d'une Révolution anti-impérialiste joueront la finale de la glorieuse coupe anti-impérialiste la coupe Kwamé N'Krumah... »

BUREAU FEDERAL TELIMELE :

Cette brillante victoire qui est celle de la Révolution Démocratique Africaine sur la réaction sera saluée par tous les Peuples progressistes d'Afrique et du monde.

GROUPE MAKEBA BAGDAD :

C'est avec fierté et dignité que nous avons appris la victoire remportée par notre

équipe HAFIA contre ASEC de la Côte d'Ivoire; voulez-vous adresser notre chaleureuse félicitation à l'équipe et au Peuple de Guinée.

Bureau Fédéral MANDIANA

Cette victoire constructive est une réplique singlante de la Révolution Démocratique Africaine sur le fantochisme néo-colonialiste.

AMBAGUINEE ADDIS ABEBA :

Cette victoire qui confirme une fois de plus la justesse de la ligne de masse dans éducation jeunesse notre Parti-Etat est celle de la Révolution sous votre direction clairvoyante sur fantochisme et néo-colonialisme.

BUREAU FEDERAL MACENTA :

Victoire de l'Afrique combattante de l'Afrique Révolutionnaire sur les forces néo-colonisées qui ont préféré être les complices de l'exploitation systématique de l'Afrique.

BUREAU FEDERAL GAOUAL :

Cette grande victoire qui s'inscrit désormais en lettre d'or sur le glorieux palmarès des brillantes victoires que ne cessent de remporter les forces révolutionnaires sur la réaction internationale et ses fantoches houphouët Boigny, Léopold Judas Senhor et consorts, illustre éloquemment la qualité et le dynamisme de notre organisation populaire.

AMBAGUINEE LAGOS :

Camarade Responsable Suprême de la Révolution grâce à vos enseignements lumineux de l'idéologie révolutionnaire, la jeunesse africaine de Guinée a vengé sa Révolution et le Peuple fier du 22 novembre, a défendu sa dignité.

Sur la voie du dépassement

3^{ème} cours du chef de l'Etat

Nous publions dans cette édition le troisième cours du Responsable Suprême de la Revolution au séminaire des étudiants. Intitulé, « sur la voie du dépassement » ; ce cours traite surtout la pratique du vol qui est une tare dangereuse pour tout homme et toute société: La Revolution quant à elle a

pris ses responsabilités face à ce fléau et l'Assemblée législative a voté une loi sur la répression du vol (voir Horoya no 2247).

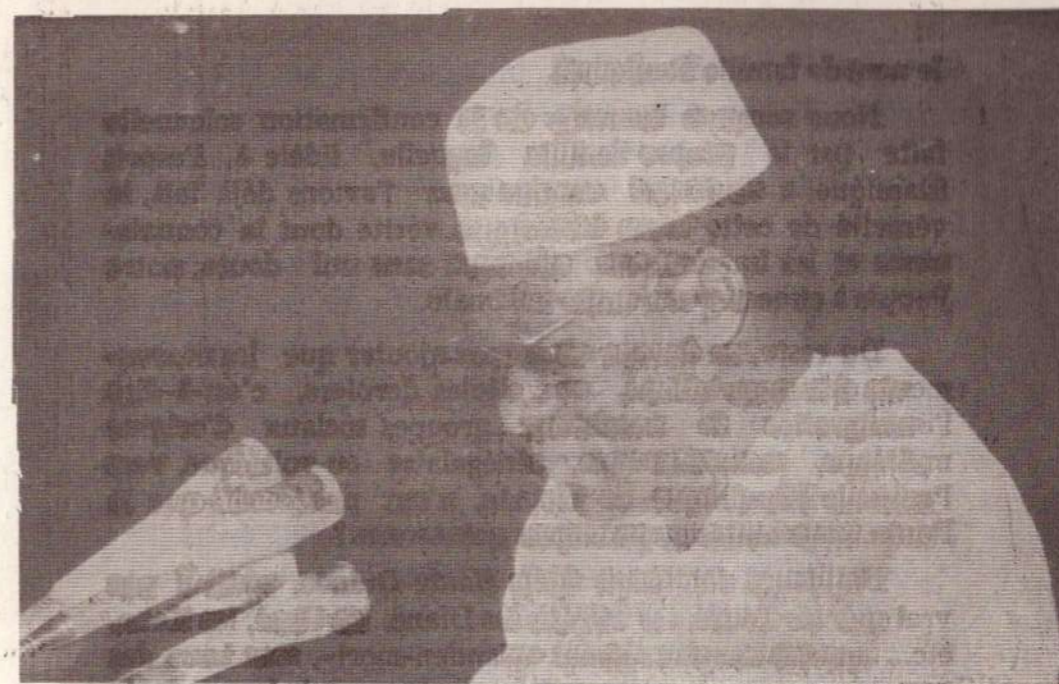
Ce cours est le dernier que le chef de l'Etat a dispensé aux étudiants. Nous invitons nos lecteurs à ce référer aux N^o 2240, 2241, 2242, 2244, 2247 pour trouver les cours précédents.

Au cours des meetings des 9 et 22 août 1976, il nous a été donné de fournir des renseignements synthétiques, en vue de permettre à l'opinion publique de mieux cerner quelques particularités socio-historiques du Fouta-Djallon.

Le but en était de faire prendre conscience à ceux des Guinéens qui accordent, au nom de famille et au lieu de naissance, une valeur absolue, plutôt que de les considérer simplement comme des références servant à l'identification sociale, sans aucune incidence directe sur les valeurs intrinsèques de l'individu.

Le but en était donc d'opposer à l'idéologie raciste, la force de l'argument, universellement reconnue parce que prônée par toutes les religions et mise en exergue par toutes les philosophies progressistes, à savoir que seuls le comportement de l'individu au sein de la société, la nature de ses rapports matériels et immatériels avec les autres hommes, enfin, le taux de son utilité et de son efficacité doivent intervenir pour le situer, positivement ou négativement, par rapport à la société.

Notre Peuple est un Peuple croyant : notre Peuple est également un Peuple révolutionnaire à qui le racisme répugne fondamentalement, car la religion et la Révolution bannissent, toutes deux, et de façon irrémédiable, cette



tare qui signifie pour elles, l'égoïsme, la méchanceté, le particularisme et l'infidélité conduisant inévitablement à l'isolement et à la trahison de la foi et du serment révolutionnaire.

Au nom du Peuple révolutionnaire de Guinée et en vertu de sa ligne politique et de ses valeurs spirituelles, nous avons donc été amené à parler d'une des grandes figures islamiques dont le rayonnement avait tôt fait de franchir les frontières de notre pays; nous avons parlé d'un de nos illustres pères dont le souvenir mérite d'être actualisé à tout moment dans la mémoire des générations montantes, en raison des grandes vertus sociales, des brillantes qualités humaines, de la spiritualité et de l'ascendance qui ont caractérisé sa vie au sein de notre société; nous avons parlé de Thierno Aliou Bhoubha N'Diyan, en vous signalant la présence de la plupart de ses descendants dont notre camarade El-hadj Thierno Abdourahamane Bah membre du Conseil Islamique National, dans les rangs du mouvement révolutionnaire guinéen.

En effet, nous avons signalé qu'à l'origine, à une date du reste peu éloignée, l'ancêtre de ce grand érudit portait

le nom de famille Doukouré.

Nous sommes heureux de la confirmation solennelle faite par la propre famille, laquelle, fidèle à l'esprit islamique, a réaffirmé comme nous l'avions déjà fait, la véracité de cette leçon historique, vérité dont la connaissance et les implications aideront, sans nul doute, notre Peuple à cimenter son unité nationale.

Du reste, ne devons-nous pas ajouter que les mouvements des populations, aux siècles derniers, c'est-à-dire l'immigration de nombreux groupes sociaux d'origine malienne, mauritanienne, sénégalaise ou voltaïque, vers l'actuelle République de Guinée, n'ont pas touché que le Fouta, mais toutes les provinces guinéennes !

D'ailleurs, s'agissant de la Haute-Guinée, n'est-il pas vrai que les Touré, les Béréte, les Diané, les Cissé, les Kaba, etc... appelés communément «manden-mori», sont issus des groupes qui avait alors rejoint la terre guinéenne après l'éclatement de l'empire du Ghana, et après, participèrent à l'édification de l'empire du Mali ?

N'est-il pas vrai également que les Sangaré, les Diakité, les Diallo, les Sidibé sont nés également des groupes de peulhs ayant aussi fait mouvement du nord vers le sud en s'arrêtant dans la province du Wassoulou en Haute-Guinée ?

Si, donc, les citoyens d'origine peulh, Toucouleur ou Marka ont pu harmonieusement se fondre en une nouvelle ethnie appelée Mandenka, (citoyens du Manden et par déformation Maninka ou Malinké) ; pourquoi, ne serait-il pas possible qu'au Fouta-Djallon tous les citoyens du pays se sentent partie intégrante de la Nation guinéenne en dépassant les barrières qui, il y a quelques siècles, avaient quelque peu différencié et séparé leurs ancêtres, les uns des autres.

La Révolution exige que le Peuple maîtrise son espace et vive pleinement son temps, c'est-à-dire que le Peuple, dans chaque phase de son histoire, réalise les exigences de son progrès. Or émergeant de la nuit coloniale, de l'irres-

**PERSONNEL
PLETHORIQUE**

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
R.A : COMPRESSER LE PERSONNEL PLETHORIQUE
AVANT LA CONFECTION DES NOUVEAUX
BUDGETS.**

ponsabilité, de l'exploitation, de l'oppression et de l'indignité, notre Peuple n'a rien de plus noble, de plus exaltant à accomplir en dehors de la consolidation de son unité, gage essentiel de la conservation de son pouvoir et de tous ses pouvoirs.

S'agissant toujours du Fouta-Djallon, qu'il nous soit permis encore de jeter un phare sur le passé, en indiquant aux militants de la Révolution que les plus grandes figures spirituelles qui ont joui d'une autorité transcendante aux deux derniers siècles ont été, outre Thierno Aliou Bhoubha N'Diyan, Thierno Mamadou Samba Mombeya et Thierno Sadou Dalin.

Il est temps aussi que le Peuple guinéen sache qu'un grand lettré en arabe vint en Guinée, précisément au Fouta, où il s'installa et où il demeura jusqu'à sa mort. Ce nouveau citoyen de notre pays portait le nom de Modi Abdoulaye Souaré, d'ethnie Marka. Il s'installa à Lougoudhy près de Sérima, centre situé entre Mali et Labé. Ses quatre fils furent :

1° Ousmane Tanou, dont la descendance fonda Lélou-ma-Pétel ;

2° Modi Bano Tanou, qui créa le village de Dalin où naquit son fils Thierno Sadou Dalin grand-père de notre camarade feu Abdourahamane Diallo, ex-membre du Bureau Politique National du Parti Démocratique de Guinée ex-ministre de la coopération.

3° Modi Saïdou Tanou qui s'installa à Karantigui près de Dalin.

4° Boubacar Tanou dit Boubacar N'Dendè, qui s'installa à Mombeya où naquit en 1765 son fils, l'illustre Thierno Mamadou Samba Mombeya, dont la contribution à la littérature islamique en Guinée fut inestimable. C'est à cet illustre grand-père d'origine Marka et à ses deux disciples érudits Thierno Sadou Dalin et Thierno Aliou Bhoubha N'Dyan, que nous devons notamment la traduction complète du Coran en peulh et, ce qui est très important encore à retenir, l'alphabétisation en langue peulhe.

DETTES

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
B.F. : SE LIBERER DE TOUTES LES DETTES VIS-A-VIS DE HOROYA, DU BUREAU DE PRESSE
ET DE LIBRAPORT.**

Nous prenons en témoignage nos camarades arabisants du Fouta qui ne manqueront pas de reconnaître que dans la traduction du Coran en peulh, nombreux sont les concepts sarakhollés et marka, ce qui explique bien le fond culturel de ces personnalités qui nous ont légué cet héritage.

Il y a donc à retenir de tout ce qui précède et, par anticipation, de tout ce qui sera dit plus tard, car nous sommes loin d'épuiser le sujet, il y a à retenir, disons-nous, la finalité socio-historique qui doit préoccuper tout homme conscient du devenir heureux du Peuple de Guinée, à savoir, faire l'histoire et ne plus la subir, faire l'histoire en permettant au Peuple d'assumer son identité réelle en tant que Peuple portant en lui toutes les valeurs universelles chères à l'humanité et engagé dans le mouvement d'ascension qui doit l'acheminer d'étape en étape vers la complète réalisation de ses légitimes aspirations au véritable progrès, au véritable bonheur, à la véritable paix toujours fondés sur la justice sociale, la liberté de l'homme, la souveraineté du Peuple, l'épanouissement intégral de leurs facultés, de toutes leurs facultés socio-humaines et de l'affermissement de leur pouvoir, de leur pouvoir matériel, de leur pouvoir intellectuel, de leur pouvoir moral et de leur pouvoir spirituel.

Dans cette marche exaltante vers les grandes conquêtes, les racistes sont, parmi nous, des étrangers, des intrus que la Révolution à le devoir impérieux d'écraser pour permettre l'évolution dynamique de la société.

En effet, le développement harmonieux et équilibré de la société constitue l'exigence fondamentale qui doit sous-tendre toutes nos activités collectives et individuelles et polariser constamment l'esprit de l'ensemble des cadres et de l'ensemble des militants du Parti-Etat.

A travers les cours récemment dispensés pendant le séminaire de formation idéologique qui prend fin aujourd'hui, nous avons expliqué que toute construction se prolonge et aboutit à la destruction et que toute destruction résulte d'une volonté délibérée de construction.

Qui veut mieux vivre doit détruire tout ce qui réduit les conditions déterminantes de l'équilibre social et du bonheur humain.

Nos objectifs, ceux que la Révolution nous invite à réaliser, à sauvegarder et à développer constamment sont en butte aux activités criminelles des contre-révolutionnaires, lesquels, obéissant à la logique du mal, à la loi de l'exploitation, ne peuvent assister inactifs à l'édification des

bases matérielles et immatérielles du pouvoir populaire révolutionnaire qu'ils considèrent, à juste titre, comme une puissance de destruction à court ou à long terme de tous les privilèges illégaux, de toutes les attitudes anti-Peuple et de toutes les pratiques d'exploitation constituant leurs points d'appui.

Construire la société nouvelle ? Oui !

Edifier sur des bases dynamiques le bonheur de tous et de chacun ? Oui !

Démocratiser la vie politique, la vie sociale, la vie culturelle, la vie économique ? Oui !

Promouvoir l'égalité sociale, la justice sociale, la sécurité sociale au profit de tous et de chacun ? Oui !

Toutes ces directives qui caractérisent la ligne révolutionnaire en vue d'une civilisation de masse excluant définitivement l'exploitation de l'homme par l'homme, l'arbitraire et l'aliénation postulent l'abandon de tout mode de vie qui ne soit l'expression fidèle des vertus et des qualités qu'elles proclament.

Actuellement, nous sommes en guerre contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme ; mais que sont exactement ces régimes que nous combattons ? Ils ne sont que des forces d'usurpation, et du pouvoir légitime et des biens légitimes des Peuples.

Ces régimes pratiquent le vol à l'échelle et au détriment des masses. Nous y reviendrons.

Nous sommes en guerre contre le tribalisme ; le racisme le régionalisme.

Mais que sont-ils en fait, dans les rapports sociaux, sinon des manifestations de l'égoïsme, de l'infidélité, des manifestations de l'esprit d'accaparement, donc de l'esprit du vol.

Et c'est bien en raison de l'identité de leur essence que le colonialisme, le néocolonialisme s'allient aisément au tribalisme et au racisme dans tous les pays.

D'ailleurs, cette alliance entre l'impérialisme et le colonialisme d'une part, le tribalisme et le racisme d'autre part, ne s'est-elle pas parfaitement illustrée en Afrique du Sud et en Israël ?

Nous devons donc retenir que pour la consolidation du Parti-Etat et le progrès constant de l'action révolutionnaire visant essentiellement l'édification de la nouvelle société, nous devons impérieusement nous guérir de nos insuffisances et nous débarrasser de nos défauts.

Supprimer l'ignorance et le fanatisme, l'égoïsme et

l'arbitraire; l'oisiveté et l'inconscience est un acte débouchant sur le perfectionnement de la société, la qualification des rapports intra-sociaux et enfin le progrès social dans l'entente et la paix.

La lutte contre nos défauts exige plus de courage que la lutte pour obtenir des biens matériels nouveaux car, à la question de savoir : qui veut d'une université dans une région, d'une route bitumée ou de puissants moyens de travail, tous répondront favorablement, à conditions que cette lutte ne se transpose pas dans une réalité révolutionnaire bannissant, de façon catégorique, les manifestations d'injustice entre les individus.

D'ailleurs, par expérience, ne savons-nous pas déjà qu'il est plus facile de se débarrasser de la domination coloniale, de faire la Révolution politique que de faire la Révolution sociale ?

La condition de vie de la femme nous l'enseigne éloquentement. Les survivances d'esprit de caste nous l'enseignent aussi.

Le courage étant de reconnaître ses fautes et de lutter pour s'en débarrasser, le courage étant davantage dans l'auto-critique que dans la critique, la Révolution nous fait obligation de dénoncer nous-mêmes nos défauts, nos insuffisances, nos tares et d'agir sur nous-mêmes nos défauts, pour qu'ils cessent de nous disqualifier en les bannissant définitivement et dans notre pensée, et dans notre action.

C'est pourquoi, nous nous faisons le devoir, au nom du Peuple militant de Guinée, au nom de sa Révolution, de traiter spécialement d'un défaut généralement répandu au sein de notre société : le défaut du vol.

UN DANGEREUX POINT D'APPUI DE LA CONTRE-REVOLUTION : LE VOL

Tout au long de ce 9^e séminaire de formation idéologique destiné aux Etudiants et dont c'est aujourd'hui la clôture, nous avons eu à traiter, comme nous le prescrit le Parti, de la Morale de la Révolution, des points d'appui de la Révolution, des tâches actuelles de la Révolution.

**FONDS CAMPAGNE
1975-1976**

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
P.R.L. : RESERVER LA TOTALITE DU RELIQUAT
DES FONDS DE LA CAMPAGNE 75-76.**

Plus d'une fois, en meeting, nous avons été amené, obéissant en cela aux exigences de la Révolution, à passer en revue un certain nombre de points d'appui de la contre-Révolution. Ce faisant, nous nous sommes attardé sur le **racisme** dont nous avons souligné l'extrême nocivité, en même temps que nous invitons tous les cadres, tous les militants du Parti Démocratique de Guinée à engager contre lui une lutte sans merci. Nous indiquions ainsi, par la même occasion, que la lutte à outrance contre le racisme et ses plus petites manifestations fait partie des tâches actuelles de la Révolution.

Nous l'avons fait en rappelant que c'est une obligation pour nous, d'analyser à chaque phase de la Révolution, la situation d'ensemble, pour déterminer parmi les points négatifs ceux, sur lesquels, il faut concentrer toutes les armes de destruction dont dispose la Révolution, et parmi les points positifs, ceux qui sont fondamentaux et sur lesquels nous devons diriger toutes nos énergies afin que la Révolution se dépasse chaque jour.

La dialectique nous enseigne que dans toute chose le contenu précède la forme. Nous savons aussi que c'est le Parti, de la Morale de la Révolution, des points d'appui de d'une chose.

C'est pourquoi, nous ne devons minimiser aucune insuffisance sociale, aucun défaut, aucune infraction à la morale révolutionnaire.

Voler une aiguille, voler un vélo, voler un cheval, voler une voiture, tout cela est du vol qui disqualifie son auteur et porte atteinte à l'intérêt d'autrui.

Celui qui viole ses engagements au sein de sa famille; trompera ses collègues de travail et trahira un jour la Nation.

L'homme ne naît pas voleur, menteur ou traître il le devient. Pour ne pas le devenir, il doit être éduqué dans ce sens ; il doit aussi contrôler tous ses actes pour éviter toute infraction à la morale collective.

Après analyse, le Parti est convaincu aujourd'hui, plus que jamais, que les deux tares principales sur les-

STOCKS PRODUITS

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
P.R.L. : LIVRER EFFECTIVEMENT AUX MAGASINS
E.R.C., TOUS LES PRODUITS ENCORE EN STOCK
DANS LES BOUTIQUES.**

quelles la Révolution doit nécessairement, si elle veut non seulement survivre mais progresser. **diriger massivement, violemment** ses armes, toutes ses armes de destruction et **d'anéantissement**, c'est le **RACISME ET LE VOL**. Et comme nous avons déjà traité du racisme, aujourd'hui, nous parlerons du vol.

En fait, exploiter autrui, c'est lui prendre indûment le fruit de son travail, soit par la force, soit par la ruse, et c'est cela précisément la définition du vol.

Voler, c'est s'emparer du bien d'autrui, par la force ou le subtiliser à son insu.

Voler, c'est soustraire frauduleusement le bien d'autrui, confisquer à son seul niveau le bien d'une collectivité.

Voler, c'est détourner le bien du Peuple

Voler, c'est prendre à autrui plus qu'il ne vous doit.

Voler, c'est ne pas rendre tout ce qu'on doit.

Voler, c'est aussi accepter ce que l'on ne mérite pas.

L'exploitation esclavagiste n'est que du vol.

L'exploitation féodale n'est que du vol.

L'exploitation capitaliste, l'exploitation coloniale ne sont que du vol.

L'exploitation impérialiste, à travers les échanges non équivalents, n'est que du vol.

Toute exploitation de l'homme par l'homme, quelle qu'en soit la forme, quel qu'en soit le couvert n'est que du vol.

La trahison, parce qu'en fait elle consiste à escroquer la confiance d'autrui, une confiance que vous avez acceptée mais que vous ne méritez pas, n'est qu'une forme de vol, sans conteste la plus violente et la plus pernicieuse.

Que l'exploitation esclavagiste ou féodale soit manifestement du vol pur et simple, chacun en convient aisément. Mais que l'exploitation capitaliste ne soit, elle aussi, que du vol, les théoriciens de la bourgeoisie font tout pour faire accrédi- ter le contraire, puisqu'ils la présentent même comme un acte empreint de la plus haute humanité. La création de telle ou telle entreprise capitaliste permettant apparemment de fournir du travail à des centaines d'ouvriers, alors qu'en fait, il s'agit d'un moyen destiné essentiellement à produire du profit.

Le capitaliste engage des travailleurs pour produire des biens d'usage et qui sont, pour le capitaliste, des biens d'échange, des marchandises qu'on écoule à leur prix. Les travailleurs reçoivent du capitaliste, en échange du travail fourni, non la valeur réelle de ce travail, mais un salaire

de misère leur permettant tout juste de vivre, salaire bien inférieur donc à la valeur du travail fourni. Il en est bien ainsi ; sinon, le capitaliste n'aurait pas engagé des travailleurs et en tout état de cause, ses affaires auraient périclité. La différence entre la valeur exacte du travail des ouvriers, cristallisée dans le produit, et la masse de salaires réellement distribués aux ouvriers, différence en fait toujours positive, ne va pas aux travailleurs sous forme d'accumulation pour une reproduction élargie et à leur bénéfice, mais au capitaliste propriétaire des moyens de production, comme plus-value. Tel est le mécanisme du vol capitaliste. Et le système est tel que l'ouvrier n'a d'autre alternative que d'être toujours la victime, d'être volé ou mourir de faim, et cela aussi longtemps que le régime demeure capitaliste.

Le fait qu'en régime capitaliste, l'ensemble des ouvriers soient absolument contraints de supporter le vol capitaliste n'en fait pas une vertu ; il s'en faut de beaucoup. C'est qu'il s'agit d'un vol systématiquement organisé, rationalisé et constituant le fondement du capitalisme, donc d'un vol autorisé, recouvert de vernis légal, au regard de la légalité bourgeoise bien entendu ; et, pour l'enrayer, ce n'est pas contre lui seulement qu'il faut lutter, mais c'est surtout contre tout le système, car il ne peut y avoir éradication totale qu'en s'attaquant vigoureusement et profondément à la cause elle-même, à la racine elle-même.

Sous un régime d'exploitation de l'homme par l'homme, la classe au pouvoir jouit, naturellement du **DROIT AU VOL** et le Peuple travailleur est contraint **DE SE SOUMETTRE A CE VOL**. Les deux classes fondamentales de l'histoire sont aussi, d'une part, **LA CLASSE DU PROFIT**, et de l'autre, **LA CLASSE DU TRAVAIL**. La lutte contre le vol devient ainsi une forme directe de la lutte de classes.

D'un régime d'exploitation à l'autre, la différence ne réside pas dans la nature du vol, mais dans le degré et les formes du vol.

Nous répétons encore que tous les régimes d'exploitation sont bâtis essentiellement et fondamentalement sur le vol, et tous les raisonnements prétendument philosophiques ou religieux qui les soutiennent ne visent à rien d'autre qu'à nous faire accepter facilement le vol, à anesthésier ou à terroriser culturellement, psychologiquement et même spirituellement les victimes.

Mais notre analyse doit aller jusqu'aux conséquences de cet état de fait et montrer que les exploités ne sont pas

seulement matériellement volés, mais qu'ils sont aussi moralement atteints. En effet, au sein de toute société soumise à un régime d'exploitation, régime de « Vol légal », en marge de cette violence légalisée, prescrite et protégée par le régime, se développent d'une façon toute naturelle, et comme « réponse » au « vol légal », une pratique généralisée, un climat social, des mœurs de vols plus ou moins réprimés, plus ou moins subtils, plus ou moins cyniques, plus ou moins crapuleux. Ce n'est plus la seule classe politique au pouvoir qui est une classe vivant et prospérant du vol et par le vol, c'est toute la société qui devient une société de voleurs par cercle vicieux.

Sous la féodalité par exemple, le paysan à qui le féodal vole son bétail et même sa concession, n'a aucun scrupule à aller voler la vache d'un paysan guère moins malheureux que lui et aussi spolié que lui par le chef féodal. Et ainsi, les exploités deviennent eux aussi des voleurs et considèrent même le vol comme leur seul recours contre l'exploitation, c'est-à-dire que pour les exploités ; le vol devient, à la fois, une industrie pour pouvoir vivre, une vengeance contre le régime de « vol légal » qui les gouverne et un exploit physique et intellectuel. Il y a au sein de la société féodale comme au sein de la société capitaliste, des chevaliers du vol même hautement admirés de l'élément féminin. D'autre part, plus le régime d'exploitation est structuré et parfait, plus le climat de vol est, au sein de la société, profond, généralisé, érigé en institution transformant les mœurs et faisant du vol une vertu. L'entraînement au vol pour que le voleur ne soit jamais pris devient alors la base de la bonne éducation, et l'intelligence se mesure à la dextérité, à la ruse du voleur : dans cette société, le vice devient vertu. Le vol cesse d'y être un acte criminel. Loin d'être moralement condamné, il est non seulement admis, mais admiré.

C'est ainsi que dans la plupart des pays capitalistes d'Europe et d'Amérique, il est courant d'entendre ou de lire des éloges à l'adresse de ceux qui, petits domestiques,

**AVANCES
BANCAIRES**

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
E.R.C. : SE LIBERER DE TOUTES LES AVANCES
BANCAIRES CONSENTIES POUR LA CAMPAGNE
QUI S'ACHEVE.**

simples ouvriers, commis aux écritures qu'ils étaient, sont parvenus, à force de vols, de combines, d'escroqueries de toutes sortes, à amasser de fabuleuses fortunes faisant d'eux de grands millionnaires ou milliardaires, propriétaires d'usines ou de nombreux immeubles mis en location ou d'immenses domaines.

Au cours des campagnes électorales, de tels hommes sont présentés comme des symboles de la réussite et les électeurs, émerveillés par leurs exploits, leur accordent massivement leurs voix, vote dont la signification est qu'à l'échelle du monde, ils utilisent leur talent, leur « genie » à l'enrichissement de la Nation et, bien entendu, au détriment des autres Nations.

On s'émerveille donc devant le fait tout en s'interdisant de comprendre et de juger la nature des conditions de sa réalisation. L'essence d'une telle civilisation étant l'argent, tout y est permis comme moyen pour l'acquérir, absolument tout, et surtout le vol, l'escroquerie, le pillage, le mensonge... etc.

Quand on a réussi un vol, on ne dit pas « j'ai volé » ; on dit « je me suis débrouillé ».

Nous comprenons ainsi les mobiles (et non les justifications) de l'état endémique de la pratique du vol dans une société façonnée sous un long, efficace et parfait régime d'exploitation de l'homme par l'homme comme le régime féodal. Et quand la domination coloniale que nous avons subie qui est un régime très efficace, profondément cynique et parfait dans l'exploitation de l'homme par l'homme succède à un régime féodal savamment structuré, elle amplifie et perfectionne, par accumulation d'effets, la pratique du vol, le climat de vol, les mœurs frauduleuses, les coutumes friponnes.

Certes, même les sociétés qui n'ont pas été soumises à une féodalité aussi rigoureuse et aussi efficacement structurée, mais qui ont subi la domination coloniale, ont vu se développer en leur sein la pratique généralisée du

**EMBALLAGE ET
MATERIEL DE
PESAGE**

**37e Session CNR, avant le 15 novembre 1976
M.C.I. : COTRA DEVRONT LIVRER AUX E.R.C. LES
EMBALLAGES ET MATERIEL DE PESAGE NECES-
SAIRES POUR LA PRESENTE CAMPAGNE DE COM-
MERCIALISATION.**

vol, qui y est cependant systématisée.

A ce propos, et en République de Guinée, la Révolution a hérité d'une situation qui, aujourd'hui, si elle n'est pas radicalement et définitivement redressée, risque de constituer un frein gênant pour la Révolution. Nous aurons le courage d'aborder à fond cette situation. Il ne s'agit pas de fermer les yeux sur le mal, mais de l'appréhender, de le scruter, de l'analyser afin de l'extirper. C'est une exigence de la Révolution. On ne cache un mal que lorsqu'on ne veut pas en guérir. Or, la Révolution a pour mission de guérir la société de tous les maux dont elle souffre.

Le vol constitue cette dangereuse situation dont notre Révolution a hérité. Car, généralisé, le vol ronge, vicie, empoisonne la Révolution Populaire et finit par la dénaturer, c'est-à-dire la transformer en son contraire. Nous ne dramatisons rien. Nous avons démontré tout à l'heure qu'un régime d'exploitation n'est rien d'autre qu'un régime de vol légalisé, institutionnalisé, et que tout système de pratique généralisée du vol s'identifie à un régime d'exploitation de l'homme. Dès lors, l'on comprend qu'il ne puisse y avoir coexistence d'un processus révolutionnaire et de la pratique généralisée du vol.

Or aujourd'hui, chez nous, le vol fleurit sous toutes ses formes et il n'y a que les camarades (et quels faux camarades !), à qui cette pratique généralisée du vol rapporte des profits, qui ne voudraient pas que nous en parlions ; car ils n'ont pas intérêt à la liquidation de cette pratique honteuse et humiliante. L'on vole partout, à tout moment, en toutes circonstances. Dans les familles, dans les concessions, il ne se passe pas une semaine sans que se manifestent quelques larcins.

L'on vole tout : de l'argent, des bijoux, des montres, des postes de radios, des vivres, des meubles, des vêtements, tout, absolument tout. La nuit, et parfois en plein jour, on vient démonter des roues d'une voiture d'autrui pour les voler : on vole phares, pare-brise, batterie, etc... quand on n'enlève pas le véhicule tout entier.

Dans les services, dans les entreprises l'on vole. On vole l'Etat, et les travailleurs se volent entre eux leurs biens. Nous ne parlons pas pour le moment des malversations criminelles. Nous y reviendrons.

Le port de Conakry constitue un haut lieu de vol où les « bandits » rivalisent d'exploits indignes. Chaque jour, c'est à plusieurs centaines de milliers de sylis qu'il faut

évaluer le montant des vols qui s'y commettent. On y enlève des cargaisons entières de marchandises destinées au Peuple de Guinée. On y vole les accessoires des véhicules commandés pour assurer le transport des marchandises vers les régions et pour doter ces mêmes régions de moyens modernes de transport. On y vole les pièces et accessoires des engins agricoles commandés pour le développement de l'Economie nationale. On y vole des cargaisons de produits de pêche. On y vole les colis destinés aux experts étrangers. On y vole des sacs de riz, des sacs de farine, de sucre, du ciment etc...

Pour arrêter ces crimes, nous avons prescrit diverses mesures.

Interdiction d'entrer au port à toute personne n'y travaillant pas.

Fouille systématique ;

Intensification de l'éclairage du port toute la nuit ;

Renforcement du mur de protection...

A la poste aussi, l'on vole. On vole les colis postaux ; on vole les journaux, les timbres, on vole même des correspondances. Rien n'est en sécurité, rien n'est épargné !

Il en est de même de l'aérogare de Conakry où le vol est également de règle.

Les Experts étrangers écrivent souvent au Ministère des Affaires Extérieures pour se plaindre des vols dont ils sont fréquemment victimes. C'est une honte.

Il n'y a pas un seul quartier de Conakry qui ne connaisse pas un vol chaque semaine. En vérité, le vol a pris des proportions criminelles et seuls les contre-révolutionnaires pourraient penser le contraire.

A l'intérieur du pays, en plus des vols courants dont nous venons de parler : vols dans des familles, dans les concessions, dans les entreprises et services, il y a, à la campagne, un autre crime, le vol du bétail. Au lieu de travailler, les individus anti-sociaux volent les bêtes d'autrui ; on va extorquer à autrui le fruit de son travail.

Et ces pratiques de vol sont tellement ancrées dans les mœurs que c'est avec un sourire indulgent, sinon amusé, que l'on accueille les cas de vols. Les choses en sont arrivées à un point tel, qu'aujourd'hui, pour certains, ce n'est pas le vol qui est considéré comme crime, mais plutôt la répression du vol !

Avez-vous arrêté un voleur, un escroc dans votre concession ? Aussitôt les parents, les alliés, les amis du malfaiteur défilent chez vous, non pas la tête basse de honte, mais pour s'étonner que vous sévissiez contre un acte aussi banal et insignifiant, vous reprochant votre sévérité excessive, sinon votre méchanceté, et vous priant de laisser tranquille leur frère ou ami. Ils s'offrent même à vous rendre, ce qu'il n'a fait que prendre. Et n'allez pas croire que ceux qui interviennent ainsi en faveur des voleurs sont des militants non informés de la morale de la Révolution. Des fois, ce sont des cadres très haut placés dans les échelons du Parti-Etat ! Nous savons le martyr que souffrent nos camarades agents de la sécurité ! Nous savons de quelle persécution ils sont l'objet quand ils font correctement leur travail ! Et l'on va jusqu'à les corrompre quand les menaces, les sévices, les exactions ne suffisent pas ! C'est une autre honte en vérité !

Mais ces formes de vols, si criminelles, si odieuses qu'elles soient, ne sont pas, hélas les seules que nous ayons à déplorer et dont la Révolution ait à souffrir.

Il y a une autre forme, plus omniprésente, plus corrosive pour la Révolution parce que s'attaquant au cœur même de la Révolution : les malversations, les détournements, les abus de confiance, les escroqueries, les fraudes de toutes sortes commis au détriment du Parti-Etat, au détriment du Peuple de Guinée, et par ceux-là mêmes à qui le Peuple a confié la gestion de ses biens.

Les techniques utilisées par ces malfaiteurs s'affirment et s'affinent de jour en jour et leur malice diabolique devient plus prompte et plus vive à trouver les moyens les plus rusés pour tromper la vigilance la plus perspicace et varier les formes du vol !

A-t-on une réalisation à effectuer pour le compte du Parti-Etat : construction de bâtiments, édification d'une Entreprise agricole ou industrielle, l'on détourne une partie

**MONTAGE
CHARIOTS**

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
CYCLES DE GUINEE : MONTAGE DES CHARIOTS ET
CHARETTES DANS TOUTES LES REGIONS.**

des matériaux de construction et du matériel de travail, et parfois aussi, l'on utilise les travailleurs eux-mêmes, sur ses propres chantiers, sur ses propres champs ; ou encore l'on gonfle les dépenses pour pouvoir détourner une partie des crédits budgétaires.

Il est en effet fréquent, hélas, de surprendre de hauts responsables en train d'utiliser sans scrupule, sur leurs chantiers personnels, dans leurs propres champs, non seulement des matériaux volés à l'Etat, mais des machines et véhicules de l'Etat ; et, qui, pis est, ils débauchent d'autres cadres à la conscience émoussée et à eux soumis, pour ne s'occuper que de leurs chantiers personnels, de leurs champs personnels, de leurs plantations personnelles. Ils commettent ainsi un double vol au détriment du Peuple : et non seulement les matériaux et les machines de l'Etat sont frauduleusement subtilisés, mais des fonctionnaires de l'Etat, des ouvriers de l'Etat, payés par l'Etat, c'est-à-dire grâce à la sueur du Peuple ne sont pas utilisés au service du Peuple. Ceux qui agissent comme cela, et ils deviennent de plus en plus nombreux, ne peuvent être que des contre-révolutionnaires. Ils volent autant qu'ils peuvent en disant « c'est le bien de l'Etat, il n'appartient à personne ». Drôle de morale ! Et gare au subordonné vigilant qui s'aviserait de s'en offenser. Il lui en coûtera d'avoir osé défendre les biens du Peuple. Il saura alors qu'il est un contre-révolutionnaire, un saboteur. On mettra ainsi tout en œuvre sinon pour le licencier de son emploi, du moins pour le retarder dans sa carrière administrative.

A-t-on la gestion d'une Entreprise industrielle ? On détourne une partie des matières premières sous prétexte d'avarie et une partie des produits fabriqués sous prétexte qu'il y a malfaçon !

D'autres fois, c'est d'échantillons qu'il s'agit, échantillons dits publicitaires, propres au régime capitaliste fondé sur le vol et dont nous avons, à maintes reprises, fustigé et systématiquement interdit la pratique.

S'agit-il d'une entreprise commerciale ? Des marchandises sont irrégulièrement, frauduleusement vendues, deux

**CAMIONNETTE PAR
ARRONDISSEMENT**

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
P.C. : AFFECTER A CHAQUE P.R.A. UNE CAMION-
NETTE**

à trois fois leurs prix normaux; à des trafiquants qui, à leur tour, et non moins frauduleusement, les exportent pour importer, toujours frauduleusement, des marchandises qu'ils revendent deux, trois fois leurs prix officiels sous les vérandas des maisons.

Dans certaines régions, il arrive que des autorités régionales s'entendent avec les Directeurs des E.R.C. pour prendre frauduleusement des marchandises et l'on s'arrange alors pour majorer le prix de certaine autres marchandises très demandées par la population, marchandises que l'on écoule rapidement, permettant ainsi au chef comptable de normaliser sa comptabilité et de présenter une situation apparemment saine lors de toute inspection. Or, au regard de la Révolution, ce qui est important, essentiel, c'est la moralité des actes, avant leur régularité. Il arrive même que l'on détourne des marchandises destinées à certains P.R.L., soit avec la complicité d'un responsable du P.R.L., soit à l'insu même du P.R.L. Alors, au cours des causeries, subtilement, on véhicule de fausses rumeurs pour camoufler son vol, on avance que le Parti-Etat n'a pas encore envoyé les marchandises destinées aux P.R.L. Assurément, le voleur est doublé du menteur. **Vol et mensonge sont deux vices jumeaux.**

Dans les services, il n'est pas rare que l'on « paie des travailleurs fictifs, le salaire qui, lui, n'est pas fictif, étant détourné par le chef comptable ou le chef de service en complicité avec le chef comptable. Et à cet égard, l'expérience que nous avons faite en opérant une permutation des chefs comptables et des billeteurs au moment de la paye des salaires, a démontré éloquemment l'existence et la profondeur de ce mal. Elle a démontré également que l'on détourne des rappels de salaires de nombreux travailleurs.

Toujours dans les services, l'on utilise les biens de l'Etat pour soi-même, et très souvent dans des activités lucratives, ou encore on les utilise pour corrompre les travailleurs. Il n'est pas rare que l'on majore la quantité de matériel dont le service a besoin aux fins d'en détourner une partie pour soi.

Est-on responsable des boutiques de marchandises et de denrées alimentaires, ou des marchandises hautement prisées par le Peuple, alors on joue sur les besoins du Peuple, cyniquement comme s'il s'agissait d'une propriété privée. L'on oublie très rapidement que l'on est là pour servir le Peuple et non pour se servir de ses biens contre lui. L'on se fait une fausse popularité personnelle en escroquant aux

uns le « petit Peuple » pour gratifier d'autres les grands électeurs ou les hommes dits influents de choses qui appartiennent à tous. L'on est « généreux » avec le bien du Peuple, sur le dos du Peuple.

Observez simplement le comportement insolent et hautin de certains Directeurs et Directeurs Adjointes des Entreprises industrielles ou de Commerce. Ces camarades, en général, ne se mêlent pas au Peuple. Ils ne militent pas. Ils ne vont presque jamais aux Assemblées Générales du P.R.L. Et, comme on le dit souvent dans leurs milieux, ils militent au sommet. Observez-les ! Ils sont toujours entourés de « petits copains » flateurs, prompts à ramasser des miettes. Leurs domiciles sont les foyers de tous les actes et comportements interdits par la morale de la Révolution. C'est chez eux que l'on fait tous les vins d'honneur, et dans quelle horreur ! C'est chez eux que s'organisent toutes les surprises parties. Ils ne surprennent qu'eux-mêmes. Et tout cela parce qu'ils « pensent avoir facilement » boissons, denrées, etc... qu'ils volent au Peuple. D'ailleurs il est reconnu aussi, qu'entre eux, les Directeurs et Directeurs Adjointes des Entreprises ne se refusent rien. C'est là un aveu grave confirmant qu'ils trafiquent entre eux les biens dont le Peuple leur a confié la gestion. Que ceux-là cessent sinon ils apprendront à leurs dépens que le Peuple, excédé, est irrésistible.

Certains de ces inconscients, ostensiblement, et sans plus faire attention, font des dépenses extravagantes, vivent dans l'opulence au milieu des vrais militants frustrés du fruit de leur labeur. Le Peuple voit tout ! Le Peuple entend tout !

Certains poussent leur cynisme jusqu'à détourner, au niveau des prisons, le ravitaillement destiné aux détenus. **La patience de Syli a des limites ! La colère du Peuple est à craindre. Elle est toujours terrible.**

Même nos Ambassades à l'Extérieur ne sont pas à l'abri de ces vols. Elles sont soumises à une double rançon : D'abord il y a des détournements au sein de ces Ambassades ensuite les agents sont rançonnés par des camarades qui se disent influents et font croire qu'ils peuvent beaucoup dans l'appréciation du personnel diplomatique. Et comment les fonctionnaires des Ambassades peuvent-ils payer ces rançons sinon en sur-rançonnant l'Ambassade, c'est-à-dire le Parti-Etat ? Il s'agit réellement d'une situation satanique. **Voilà la véritable situation particulière.** Mais nous n'avons pas peur de « cheytane » ; et nous le détruirons infailliblement pour assurer le bonheur du Peuple.

Et notre Banque, est-elle à l'abri ? NON, elle n'est pas non plus à l'abri ! Il arrive que des agents délivrent des avis réels de versements fictifs ! L'un des cas de malversations de ce genre récemment découvert porte sur la bagatelle de 8 500 000 Syllis, soit 85 000 000 de francs ! Aucun versement réel n'est fait, cependant, l'agent de Banque délivre des avis de versements et partage la somme avec le complice. Or la somme à verser était en paiement de dettes vis-à-vis de l'Etat. Qui est donc volé ? C'est le Parti-Etat, c'est le Peuple de Guinée !

A l'hôpital, dans les pharmacies, on vole les médicaments. Il faut que cela s'arrête.

A l'Ecole même l'on vole. Et nous ne parlons pas des vols ordinaires que les élèves pratiquent les uns sur les autres, ou ceux que élèves et travailleurs pratiquent sur les biens de l'Etat. Mais certains élèves fraudent à l'examen ! De nombreux élèves, en entrant dans la salle d'examen, y introduisent frauduleusement des leçons recopiées sur des bouts de papier. Où va-t-on donc ? Or la fraude est une forme particulièrement odieuse de vol. Certains professeurs aussi donnent aux élèves des notes non méritées ou communiquent à certains élèves des sujets qu'ils ont proposés à l'examen, ce qui est une autre forme odieuse de fraude, donc de vol. Et ces vols sont également devenus si fréquents qu'ils ne constituent plus un scandale.

Mais nous ne pouvons jamais passer en revue et épuiser toutes les formes de vols, de détournements, de malversations diverses, d'escroqueries, de fraudes. Ce qui est certain, c'est que l'on vole, beaucoup et de tout ! l'on pille. L'on vole les individus, l'on vole le Peuple dans son ensemble et ce climat de vol généralisé englu le système et risque de bloquer son fonctionnement.

L'on vole, l'on pille le Parti-Etat, et après avoir construit villas, acheté voitures et monté les affaires les plus louches avec ce qu'on a volé au Peuple, on s'engage, avec plus de détermination, dans la contre-révolution pour abattre la Révolution aux fins de jouir tranquillement du fruit du vol sous un régime de « vol légal ».

PEPINIERES

37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
P.R.L. : CREER UNE PEPINIERE POUR LA REALISATION DES VERGERS EN APPLICATION DE LA LOI-FRIA.

En effet tous ceux qui se livrent à ces vols sont des agents potentiels de la 5è colonne impérialiste, prêts à s'engager dans les rangs de l'ennemi. Ayant choisi de tromper le Peuple en le volant, ayant choisi de paralyser sa Révolution, ayant choisi leurs petits intérêts égoïstes, ils deviennent traîtres au Peuple, traîtres à la Révolution ; et il n'est donc pas étonnant de les retrouver dans la poubelle de l'Histoire comme mercenaires de l'impérialisme.

Prenez la liste des éléments de la 5è colonne arrêtés par le Peuple après l'agression du 22 novembre 1970, vous y trouverez une bonne proportion de ces hommes qui ont amassé des fortunes par le vol, les détournements, les malversations. Ne sachant comment jouir librement et en sécurité de ces biens malhonnêtement acquis, ils n'avaient d'autre solution que de tuer la Révolution qui les a réhabilités en les libérant de la servitude féodale et coloniale.

C'est une logique inexorable : le vol conduit à la trahison politique, et le vol c'est déjà une trahison. Il est vrai, que ce qui vient par le tambour s'en va obligatoirement par le tam-tam ou la flûte, c'est-à-dire que le bien mal acquis ne profite jamais.

Et c'est pourquoi, à partir de ce jour, le Parti-Etat décrète une mobilisation générale de tous les cadres honnêtes du P.D.G., de toutes les militantes du P.D.G., de tous les militants du P.D.G. pour une guerre totale contre les abominables tares que sont le racisme et le vol.

Le Parti a déjà prescrit la forme de la lutte de destruction à mener contre le racisme. Il reste à préciser les formes de lutte d'anéantissement à mener contre le vol. C'est pourquoi :

Premièrement, toute la Police, toute la Gendarmerie et toute la Milice doivent se mettre sur pied de guerre pour qu'il n'y ait plus un seul cas de vol dans un quartier de ville (particulièrement à Conakry) ni dans un lieu public (marché, port, gare etc...) sans que le ou les auteurs ne soient immédiatement retrouvés.

RUCHES

37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
C.E.R. : CHAQUE C.E.R. DOIT POSER 15 RUCHES A CHAQUE FAMILLE POSERA 2 RUCHES

Deuxièmement, les peines sanctionnant les vols, iront des... mais jusqu'à la peine capitale.

Etes-vous d'accord ?

(Réponse unanime : OUI !)

Eh bien les Ministères de l'Intérieur et de la Justice sont invités à déterminer, conjointement, et dans un délai d'une semaine, les conditions d'application des pénalités décidées y compris la peine capitale contre le vol.

Troisièmement, cas de vol ne relevant pas de la peine capitale : tout voleur condamné, une fois les peines judiciaires purgées, doit être confié à un P.R.L. rural pour être soumis à un travail de redressement dans une Brigade de Production du P.R.L. (applaudissements).

Quatrièmement, toute fraude à l'examen entraînera l'annulation de la candidature de son auteur sans préjudice des autres pénalités en vigueur.

Cinquièmement, et enfin, toute intervention en faveur d'un voleur sera considéré comme une complicité caractérisée et punie comme telle.

Mais il ne faut pas croire que la Révolution ne fait que détruire. Elle détruit bien sûr mais pour éduquer et construire ensuite. C'est pourquoi le Parti ordonne :

a) — que chaque semaine, chaque P.R.L. consacre quelques instants de l'Assemblée Générale hebdomadaire à la lutte contre le racisme et contre le vol sous toutes les formes ;

b) — que chaque semaine, chaque classe de chaque C.E.R. consacre une leçon à la lutte contre le racisme et contre le vol sous toutes les formes.

Il faut maintenir et développer dans le pays une tension révolutionnaire si hostile au racisme et au vol, que tout raciste ou tout voleur se sente un corps étranger et en danger au sein de la société révolutionnaire de Guinée.

Voilà la lutte à laquelle la Révolution vous convie. Elle vous invite à participer entièrement à la lutte de classes que mène avec vigueur le Peuple de Guinée pour l'édification d'une société en devenir transcroissant.

Le Comité Central reste convaincu que ces directives du Parti-Etat seront rigoureusement actualisées par chacun de nos 2 441 P.R.L., par chaque C.E.R., par chaque cadre, par chaque militant du Parti-Etat. Et s'adressant d'une façon particulière aux étudiants des deux promotions universitaires dont nous clôturons aujourd'hui le séminaire, il leur demande d'être particulièrement vigilants, particulièrement intransigeants et de rester inaccessibles au racisme, au vol, à la corruption, aux malversations, à la

tricherie, au mensonge. Pour ce faire, ils doivent rester soudés au Peuple laborieux.

Mais nous savons leur impatience :

Ils attendent le ou les noms de baptême qui doivent éclairer leur chemin ; cependant, avant de procéder à cet acte empreint de gravité, il nous faut les éclairer sur quelques autres considérations idéologiques touchant particulièrement :

L'HOMME AU SEIN DU PEUPLE

L'idéologie de la Révolution se qualifie en même temps que se perfectionne la pratique révolutionnaire, laquelle tire son efficacité du caractère parfaitement adapté de l'organisation révolutionnaire aux impératifs du progrès.

Organiser, éduquer, travailler, lutter, détruire et construire sont des formes de manifestations du génie créateur du Peuple, et toutes ces manifestations ont une signification sociale et une portée historique en ce qu'elles permettent aux masses laborieuses de lutter contre ce qui dépersonnalise, exploite, opprime, oppresse, et de construire ce qui sauvegarde et développe la liberté, la dignité, le pouvoir démocratique et le bonheur.

La finalité sociale, invariablement, demeure le bonheur qui signifie l'équilibre, l'harmonie, le progrès continu et qui traduit la satisfaction des divers besoins du Peuple et de l'homme grâce aux moyens adéquats dont il dispose.

Le monde est donc caractérisé par l'opposition permanente et irréductible entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le juste et l'injuste.

La lutte qui oppose les qualités et les défauts sociaux, les vertus et les vices est une lutte qui s'exerce dans tous les domaines où se manifestent la pensée et l'action du Peuple.

Pour pouvoir conquérir, conserver et développer sans cesse les qualités et les vertus socio-humaines, pour pouvoir devenir, demeurer utile, pleinement utile à soi et au Peuple, pour pouvoir, en tout lieu et en tout temps, être en parfaite harmonie avec les exigences socio-historiques, l'homme doit obéir à une ligne de conduite faisant fondamentalement de son être une partie intégrante de l'être social, de la personnalité collective, un élément de l'histoire, enfin un instrument de la justice dans la liberté et du progrès par l'effort.

A partir de l'esprit du juste, du vrai, de l'utile et du beau, l'homme doit se comporter conséquemment et se soumettre constamment au règne souverain de la conscience en vue d'assumer correctement son identité socio-historique et ses obligations socio-historiques.

Quand nous mettons l'accent sur l'importance de la subordination de l'homme au Peuple, de l'intérêt particulier à l'intérêt général, c'est pour mettre en évidence la vérité première que l'individu ne doit jamais oublier, si tant est sincère sa volonté de vivre dignement et positivement.

Dans le rapport **Peuple-homme**, le Peuple est le terme absolu disposant de toutes les capacités et vertus, et l'homme le terme relatif dont la personnalité propre, les capacités propres résulteront toujours de la communication établie entre lui et le Peuple, entre lui et la nature.

L'homme doit donc au Peuple non seulement sa propre vie, mais ses capacités, ses connaissances intellectuelles et pratiques.

Il ne peut se libérer de sa dette, rendre ce qu'il doit au Peuple et à l'humanité que par un comportement valorisant pour le Peuple sa pensée et son action.

Payer ses dettes est donc une obligation fondamentale traduisant la prise de conscience de l'individu vis-à-vis de la société qui l'a engendré, protégé, entretenu, soigné, éduqué etc...

Et comme l'individu aura joui d'un ensemble de biens matériels et immatériels, tous produits par la société, il ne saurait payer ses dettes qu'en produisant à son tour les biens matériels et immatériels nécessaires à l'enrichissement et au progrès continu de la société.

Seul un tel comportement traduit l'esprit de justice, l'honnêteté, la solidarité et la bonté dont l'homme doit faire montre pour pouvoir acquérir une place de dignité au sein de la société.

L'homme ne produit pas que des biens matériels, il produit également des biens immatériels, des richesses culturelles, morales, des valeurs idéologiques qui marquent son

influence socio-historique sur la qualification de son existence dans ses rapports permanents avec les autres hommes.

Les deux promotions ayant participé au 9^e séminaire de formation idéologique et politique, au sein de l'Ecole des Cadres du Parti-Etat guinéen pour l'année 1976, après avoir bénéficié de toutes les communications théoriques et pratiques nécessaires à leur comportement positif au sein de la société et face aux exigences de l'histoire, devront, en rejoignant les rangs des travailleurs du Parti-Etat, matérialiser leur légitime ambition de demeurer des instruments utiles et efficaces au progrès continu de la Guinée, de l'Afrique et du monde.

Les cadres universitaires ne doivent jamais oublier que c'est grâce aux efforts du Peuple, qu'ils sont ce qu'ils sont, c'est-à-dire bénéficiaires d'un enseignement supérieur, d'une éducation supérieure devant faire d'eux des cadres supérieurs de la Révolution populaire. Et s'ils ne le deviennent pas, c'est d'une trahison qu'il s'agit.

C'est pourquoi la Révolution sera plus exigeante vis-à-vis d'eux que vis-à-vis des autres militants n'ayant pas bénéficié d'une formation de niveau si élevé tant sur le plan idéologique que sur le plan technique et pratique.

Les cadres de la Révolution ne doivent jamais oublier que ce n'est pas un diplôme universitaire qui fait le cadre, mais le rôle que joue effectivement le militant dans les rangs du Parti-Etat, rôle de démonstration quotidienne d'un haut niveau de conscience idéologique et politique et d'un haut niveau de capacités dans l'action constructive de la société nouvelle.

DU BAPTEME DES PROMOTIONS 1976

Les promotions 1976 de l'Ecole des Cadres du Parti devront, comme les précédentes promotions, être baptisées de noms dont la signification pour la société et dans l'histoire constitue tout à la fois un rappel de la ligne de masse choisie par le Parti-Etat et un symbole de vie que chaque militant ou responsable devra respecter pour pouvoir conquérir une place de choix dans la raison historique et dans les sentiments humains du Peuple tout entier.

**NOUVEAUX
DOMAINES**

37^e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
**P.R.L. : CHOIX ET PREPARATION DES NOUVEAUX
DOMAINES POUR LEUR NOUVELLE B.M.P. OU B.A.P.**

MOISSON EN COURS

37^e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
**P.R.L. — P.R.A. — P.R.L. : UNE MOBILISATION
CONSEQUENTE POUR UNE BONNE MOISSON DANS
UN MINIMUM DE TEMPS ET AVEC LE MINIMUM
DE PERTE.**

Nous rappelons que de 1967 à 1975, sont sorties déjà de l'Université guinéenne neuf promotions à savoir :

- 1 — en 1967, la Promotion Lénine ;
2. 3. — en 1969, deux Promotions avec le nom commun de baptême : Ho Chi Minh ;
4. — en 1970, la Promotion Che Guevara ;
5. — en 1971, la Promotion Soundiata Keita ;
6. — en 1972, la Promotion Kwamé N'Krumah ;
7. — en 1973, la Promotion Amilcar Cabral ;
8. — en 1974, la Promotion Fidel Castro ;
9. — en 1975, la Promotion Mao Tsé Toung ;

Quels noms de baptême, pouvant avoir la même résonance socio-historique que les illustres noms que nous venons de citer, devront-ils être donnés aux deux promotions sortantes ?

A cette question, le Comité Central a répondu déjà conscient qu'il demeure de la nécessité pour lui d'actualiser la théorie de la Révolution, la finalité de la Révolution à chaque étape de son déroulement.

L'année 1976 est une étape décisive du combat anti-impérialiste, anti-colonialiste, anti-néocolonialiste, anti-raciste que mènent les masses populaires de notre pays, les Peuples d'Afrique en vue d'une liberté et d'un progrès chaque jour plus affermis.

Les dominantes des divers courants progressistes qui ont intensifié les luttes du Parti-Etat ont été et sont la défense de la Patrie, la sauvegarde et le renforcement de l'unité populaire, la consolidation de l'unité nationale, la dénonciation et la destruction de tous les prolongements en Guinée et en Afrique, du système de domination et d'exploitation impérialistes.

De toutes ces facettes du courageux combat du Parti-Etat guinéen, nous choisissons volontiers la dominante de l'unité révolutionnaire du Peuple pour la sauvegarde et la consolidation de l'unité nationale.

En effet, la lutte contre le racisme, le régionalisme, le népotisme, le tribalisme, le particularisme est la lutte contre l'égoïsme et l'infidélité au Peuple.

La lutte pour la radicalisation de la Révolution, pour la prééminence dans tous les domaines de la pensée et de l'action, de l'idéologie de la Révolution nationale, de l'idéologie du progrès démocratique et social, le combat contre les insuffisances matérielles et morales, contre les tares sociales, contre tous les maux et vices, toutes ces luttes visent un seul et même but : celui de sauvegarder et déve-

opper les bases matérielles et morales de l'unité révolutionnaire de la Nation pour le progrès transcendant des masses laborieuses.

Et quels sont les hommes qui ont pu incarner au plus haut point ces nobles vertus ?

Quels sont les combattants émérites qui ont pu dominer leur temps en imposant à leurs contemporains la justesse de leurs vues, la qualité de leur comportement, l'utilité de leur combat et qui ont bénéficié de ceux-ci, la confiance totale, l'admiration sans réserve ?

Quels sont ces deux hommes dont l'histoire de la Guinée, l'histoire de l'Afrique retiendront toujours les souvenirs, parce qu'immortalisés grâce à leur signification magnifiant toute une période de l'exaltant combat des Peuples d'Afrique épris de liberté et de dignité ?

Quels sont ces figures du passé, mais encore présentes dans la mémoire de tout un chacun parce que devenues désormais une référence, un symbole et lançant à tout instant l'appel au patriotisme, à l'honnêteté, au courage, à la fidélité, à la participation active et utile de chaque individu au combat collectif du Peuple ?

Quels sont ces hommes nécessaires à la Révolution pour enrichir la source des vertus et des qualités trans-temporelles, seules capables de faire de l'homme incarné par le Peuple, une réalité incarnant le Peuple dans ses aspirations, dans ses attitudes et comportements logiques, enfin incarnant la finalité visée par le combat populaire à savoir : l'égalité de tous dans la liberté, dans la responsabilité, dans la dignité et dans la prospérité ?

Ces hommes, chacun les connaît : mais mieux que de les connaître, chacun doit les avoir en soi pour pouvoir donner aux yeux, aux oreilles, à la bouche, aux membres, au cerveau, à la conscience, la qualification devant faire de tous ses sens, les meilleurs serviteurs de l'homme au sein de la société, les meilleurs guides de l'homme vers la nouvelle société, le meilleur tremplin de l'action sociale devant détruire le négatif et construire le positif afin de permettre l'épanouissement intégral et total de toutes les facultés en chaque homme et en le Peuple, référentiel suprême dans l'espace et dans le temps.

Ces deux hommes sont ceux qui, dans le dernier quart du XIX^e siècle se sont illustrés magnifiquement à la tête des combattants de notre pays, insurgés contre les colonnes des envahisseurs européens en vue de préserver la liberté et la dignité de notre Peuple.

Ces deux hommes, de manière intransigeante, se sont comportés comme la véritable incarnation de tout l'amour de notre Peuple pour lui-même et pour les valeurs socio-historiques qui lui sont chères et qui fondent sa civilisation toute de justice, de pureté et d'humanisme vrai.

Ces deux hommes, liés par un pacte d'alliance, se sont donnés pour objectif suprême : défendre la souveraineté du Peuple guinéen en menant la lutte armée contre les envahisseurs européens et unifier le Peuple guinéen dans l'idéologie de l'Islam qui est bien une religion de la fraternité, de la démocratie, de la liberté et de l'égalité des hommes.

Les deux Grands Combattants émérites inscrits dans le registre de l'immortalité dont vos deux promotions auront l'insigne honneur de porter les noms prestigieux sont :

Premièrement, pour la promotion de la 5ème année (toutes Facultés) et de la 5ème Année de la Faculté de Médecine : **l'ALMAMY SAMORY TOURE**

Deuxièmement, pour la Promotion de la 4ème Année (toutes Facultés) et de la 5ème Année de la Faculté de Médecine : **l'ALMAMY BOKAR BIRO BARRY**

Mais vous ne vous étonnez pas que nous ne vous parlions point de l'Almamy Samory Touré, tant toute sa personnalité et toute son histoire sont indissolublement confondues avec la Personnalité et l'Histoire non seulement de la Guinée actuelle, mais de la plupart des Peuples d'Afrique de l'Ouest au cours de toute la deuxième moitié du XIXè siècle et inspirant toutes les générations africaines postérieures.

Nous ne vous rappellerons pas comment et combien le nom de l'Almamy Samory Touré, terreur de la France colonialiste, est devenu le nom commun de la résistance africaine à l'invasion européenne, car l'homme fut, et de loin, le plus Grand Résistant que notre continent ait jamais eu.

Nous ne vous apprenons rien en vous disant que l'Almamy Samory Touré fut non seulement un grand rassembleur des Peuples et des nationalités pour constituer

**CULTURES
MARAICHERES**

**37e Session CNR, avant le 30 novembre 1976
C.S.F./P.R.L. : CHAQUE COMITE SPECIAL
FEMMES, PAR P.R.L. AMENAGERA 1 HA DE
CULTURES MARAICHERES.**

l'immense Nation unifiée, l'Empire, un grand édificateur et organisateur de l'Etat scientifiquement structuré, un grand éducateur de la Jeunesse devenue le fer de lance de l'Empire, mais aussi un grand maître de l'Ideologie et un génial praticien de la politique en même temps qu'un chef de guerre incomparable.

Tout cela, la Révolution guinéenne l'a suffisamment enseigné pour créer en nous Guinéens et Africains, non la fatuité, mais la détermination de prendre exemple sur cet illustre ancêtre et héros.

Mais il faut surtout que la promotion universitaire qui porte aujourd'hui le nom combien prestigieux d'Almamy Samory Touré n'oublie jamais que ce grand Africain fut au XIX è siècle, le plus grand révolutionnaire que l'Afrique ait produit et que cette vérité historique soit pour elle un programme, une contrainte permanente et un idéal toujours exigent.

Sur l'Almamy Bokar Biro Barry, nous nous étendrons, quelque peu, la Révolution guinéenne n'ayant pas encore eu l'occasion d'analyser sa haute et marquante figure et d'indiquer sa place dans notre histoire, une place de choix.

Mais l'on ne peut pas avoir une intelligence claire de l'œuvre de l'Almamy Bokar Biro si, au préalable, l'on n'étudie, même sommairement, le très complexe tableau politique du Fouta-Djallon du XIXème siècle.

L'on se rappelle que les premières vagues des Foulbhe musulmans, venant de la boucle du Niger, arrivèrent dans le Fouta-Djallon à la fin du XVIIIème siècle précédées par les Pouli animistes.

En général élèves et paysans, ils étaient attirés par les vastes étendues des hauts plateaux très propices à l'agriculture et à l'élevage. Ils venaient par vagues successives et par clans conduits par des chefs religieux.

Les Founnange, venant du Macina, étaient conduits par Alfa Kikala du clan des Dayebhe(BARI) dont les deux fils FOUDOUYE SERI, l'ainé, et FOUDOUYE SEYDI, le cadet, occuperont respectivement FOUGOUMBA et TIMBO. Leurs descendance seront respectivement les Sevriyanke de FOUGOUMBA et les SEYDIYANKE de TIMBO.

**HANGARS
KOUROUSSA**

**37e Session CNR, avant le 7 novembre 1976
AGRO-KOUROUSSA : LA «CONSTRUCTION METAL-
LIQUE DE DIXIN» DOIT INSTALLER AVANT LE
7 NOVEMBRE, LES HANGARS DE LA FACULTE DE
KOUROUSSA.**

L'on se rapelle également que cest parmi les Seydiyanke de Timbo que lon choisira, dune façon héréditaire, les Almamy du Fouta qui seront divisés en deux branches, les Alfaya, descendants de Alfa NOUHOU, fils aîné de Seydi, et les Sorya descendants de Sory MALIKI, son cadet.

Les FOULBHE venant du TEKROU par le Houndou occuperont les parties septentrionale, occidentale, centrale du Fouta.

Le clan des Djalloubhe (DIALLO) dirigé par Kalidou, se fixera dans le Labé. Dans la partie orientale du Koïn, ce sera le clan Ouroubhé (BALDE). Au centre-Ouest, dans les Timbi, ce sera celui des Ouroubhé (Ba).

Entre ces divers clans, c'étaient des rivalités, des guerres intestines. Mais tous ces clans, islamisés, donc porteurs d'une idéologie fétichiste régnante, s'entendaient pour renforcer leur puissance sur les autochtones Pouli et Dialonké, par la permission idéologique, religieuse quand ceux-ci sont faibles et par les armes quand ils sont hostiles et résistants.

Leur première grande rencontre pour sceller une sainte alliance eut lieu entre Bourouwal-Tappe et Bomboli, au bord d'un ruisseau, pas loin de la ville de Pita.

Les coalisés purent ainsi étendre et affermir leur domination sur tout le Fouta-Djallon.

Leur deuxième rencontre eut lieu à Timbi-Tounni, en 1743 toujours dans la région de Pita. Il s'agissait d'un véritable congrès féodal pour déterminer les statuts devant régir l'ensemble de ces clans coalisés.

Après des débats houleux, il fut décidé notamment que l'Almamy du Fouta-Djallon sera toujours choisi dans la famille des Seydiyanké de Karamoko Alfa Mo Timbo, tandis que Fougoumba fut déclaré ville sainte et lieu d'intronisation de tous les Almamy du Fouta-Djallon. Les Sériyanké de Fougoumba deviennent aussi les gardiens de la Constitution.

En dehors de Timbo et de Fougoumba, les autres dignitaires, dirigeant les diverses provinces, résidaient respectivement à Kolladhé, Bhuria, Labé, Timbi, Kébali, Koïn, Bendjou.

Mais la Constitution faisant des descendants de Karamoko Alfa les Almamy du Fouta-Djallon, sera régulièrement violée par les armes, ce qui créera un climat inextricable d'intrigues, de meurtres, de trahison, de guerre,

d'alliances aussi nombreuses que légères et instables.

C'est dans ce climat économique-politico-religieux que Bokar Biro naquit vers 1826, à Dansaya, du Grand Almamy Oumar, de la branche des Soriya ; qu'il vécut 70 ans (1826-1896) tout comme son ami l'Almamy Samory qui aussi, égrena le même nombre d'années (1830-1900).

L'Almamy Oumar régna jusqu'en 1882 et c'est l'oncle de Bokar Biro, l'Almamy Ibrahima Sori Dondhol Fela qui lui succéda jusqu'en 1889. De plus, à la mort de ce dernier, c'est par les armes que Bokar Biro emporta sur son frère l'Almamy Alfa Mamadou Pathé et occupa le trône de Timbo de 1889 à novembre 1896.

Ce climat d'intrigues généralisées dans lequel était plongé le Fouta-Djallon, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, favorise dangereusement les guerres de conquêtes coloniales entreprises par les troupes françaises. Les Chevaliers de la colonisation de Sanderval, de Beckman, Tauxier etc... etc..., s'appliquaient à corrompre les uns, à abuser les autres et à occuper méthodiquement les diverses provinces guinéennes du Fouta.

L'Almamy Bokar Biro s'insurgea contre ce cours sinistre que prenait l'histoire. Et il se mit en devoir de rechercher toutes les alliances avec l'Almamy Samory Touré cette terreur des français, pour briser l'offensive militaire engagée par les troupes coloniales françaises.

L'histoire des deux Almamy nous apprend, en effet, qu'en raison de leur identité de vue sur la nécessité d'opposer une résistance farouche aux prétentions dominatrices de la France, une solide unité d'action caractérisait leurs rapports. Aussi, en gage d'amitié indéfectible, l'Almamy Bokar Biro envoya à l'Almamy Samory à Bissandougou une importante délégation porteuse de nombreux présents et surtout d'un important message, dans lequel il lui proclama que l'Almamy Samory était désormais investi du titre d'Almamy des 120 Mosqués du Fouta.

Le colonialiste Tauxier a dit de Bokar Biro : « ...Mamadou Pathé (le frère de Bokar Biro) était un ami de la France. Bokar Biro, quant à lui, était au contraire, un nationaliste enragé. Il entretenait des rapports très amicaux avec Samory et le chef des Sofas de Faranah, Lankama-Nfaly, un des généraux intrépides de Samory. »

Lankama-Nfaly Camara est l'ancêtre de notre camarade Damantang Camara, Président de l'Assemblée Législative et Secrétaire Permanent du Comité Central du PDG.

A. de Beckman qui lui disait : « Nous sommes prêts

à te venir en aide pour écraser tes adversaires et te ramener triomphalement à Timbo », Bokar Biro imperturbable et ferme répondit, menaçant : « Pour une dernière fois, je te dis que je ne livrerai pas mon pays à des étrangers. Le Fouta est ma famille. Je n'ai pas besoin d'aide étrangère pour marcher contre mon pays ».

Mais les autres chefs du Fouta n'étaient pas de la même trempe et hélas, trop souvent, les troupes françaises ont trouvé auprès de maints d'entre eux trop d'appui contre notre Peuple. La défaite de nos armées, celle de l'Almamy Samory Touré et celle de l'Almamy Bokar Biro son ami, était également due à cette alliance contre nature, entre les troupes coloniales françaises et les troupes de certains chefs du Fouta.

Pour excuser la coalition des chefs du Fouta, amis de la France, contre l'Almamy Bokar Biro, un autre colon français a écrit : « ...l'Almamy Bokar Biro était trop brave et trop énergique pour être aimé. On le craignait. Dans toutes les guerres, il avait donné de telles preuves de sa bravoure que le Fouta appréhendait de se donner pour maître une telle personnalité. C'était le type même du politique et du guerrier ».

Le Comité Central, en baptisant la promotion de quatrième année (toutes Facultés) et la 5^e Année de Médecine du 9^e séminaire de formation idéologique et politique destiné aux étudiants du nom d'Almamy Bokar Biro Barry, entend que les étudiants de cette promotion, dans toutes leurs activités, dans tous leurs comportements, fassent preuve de la même bravoure, de la même rigueur morale, de la même fidélité au Peuple, de la même intransigeance de vant l'ennemi et de son humanisme intraitable devant l'histoire.

Jeunes cadres techniques, futurs cadres politiques du Parti-Etat de Guinée, voilà les deux phares que le Parti met à votre disposition pour éclairer votre chemin, dépister l'ennemi que vous devez anéantir et cerner les contours de l'action que vous devez entreprendre.

Et pour mieux vous préciser les tâches qui vous attendent, nous devons vous rappeler qu'au cours du séminaire, nous avons suffisamment souligné de quelle importance décisive sont, pour la Révolution, d'une part l'éducation en tant que courroie de transfert au Peuple de la science, de la technique et de la technologie et, d'autre part, le P.R.L. en tant que générateur du pouvoir populaire et révolutionnaire et agent actif de ce pouvoir.

Nous avons également démontré que ce pouvoir populaire et révolutionnaire, c'est le secteur d'économie collective du P.R.L. qui en constitue la base opérationnelle, l'appui matériel donc l'élément sans lequel il n'y aurait plus aucun pouvoir.

Dès lors, l'on comprend aisément pourquoi le Comité Central, convaincu que ce sont les jeunes moulés par notre éducation révolutionnaire qui matérialisant le point d'appui que constitue l'Ecole de la Révolution, a tenu à proposer aux deux promotions universitaires du 9^e séminaire idéologique et politique, des sujets de contrôle de l'assimilation des cours tous axés sur le Pouvoir Révolutionnaire Local.

Aux étudiants de la promotion Almamy Bokar Biro, le Comité Central a soumis l'épreuve ci-après :

« Etablissez un programme de travail pour un P.R.L. rural dont l'ambition est de tirer le maximum de profit des ressources naturelles de son territoire.

Vous déterminerez les divers points d'appui concernant son action productive ainsi que les formes d'organisation du travail, les principes et les méthodes de ce travail qui doit être planifié sur trois ans ».

Quant aux étudiants de la promotion Almamy Samory Touré, il a été demandé de traiter en 6 heures de travail le sujet suivant :

« Choisissez un P.R.L. rural à votre convenance.

1) Analysez la situation générale de ce P.R.L., avec des précisions relatives aux domaines suivants :

- a) L'état général de la Population ;
- b) Les diverses activités productives, le mode de production les recouvrant, le comportement habituel des producteurs dans leurs activités productives ;
- c) Toutes les possibilités de développement du P.R.L. déterminées à partir des données naturelles de son territoire.

2) Projetez alors un programme de développement global du P.R.L. et faites le choix de trois cadres universitaires dont vous déterminerez les différents profils, et de six cadres moyens dont vous déterminerez également les différents profils, et prescrivez-leur le comportement par lequel ils pourront dynamiser la situation du Peuple au niveau de ce P.R.L., face à ses besoins matériels et immatériels ».

Le Comité Central, ce faisant, prouve sa ferme conviction que nos deux promotions d'universitaires se con-

duiront en prototypes confirmés de ce que doivent être des cadres de la Révolution dans la phase du Parti-Etat. Il a donné à cette conviction une dimension historique en baptisant ces deux promotions :

— Promotion Amamy Samory Touré

— Promotion Almamy Bokar Biro Barry

Cet acte matérialise la projection dans le devenir du Peuple de Guinée et de sa Révolution populaire des qualités de haute dignité, d'honneur, de détermination à sauvegarder à tout prix l'indépendance et la souveraineté du Peuple, et aussi des vertus de fidélité au Peuple et à la parole donnée, magnifiée par ces deux héros prestigieux, non de la seule Guinée, mais de tout le continent africain et de l'histoire universelle.

La promotion Almamy Samory Touré et la promotion Bokar Biro Barry doivent avoir à cœur et elles doivent se faire un point d'honneur permanent de se comporter partout, à tout moment, dans toutes les circonstances, quelque dures qu'elles soient en points d'appui invincibles de la Révolution dans sa lutte pour liquider définitivement et radicalement le racisme ; en points d'appui invincibles de la Révolution dans sa lutte pour anéantir le vol ; en points d'appui invincibles de la Révolution dans sa lutte pour affermir l'unité nationale ; en points d'appui victorieux de la Révolution dans sa lutte pour amplifier, approfondir et rendre de plus en plus efficace le Pouvoir populaire et révolutionnaire.

Elles doivent de toutes manières apporter leur contribution positive au combat révolutionnaire que poursuit notre Peuple qui, en septembre 1958, vengea le crime colonialiste de septembre 1898 et en novembre 1970, vengea également le crime colonialiste de novembre 1896 perpétré sur la personne de l'Almamy Bokar Biro.

Telles sont les prescriptions du Parti.

Telles sont les lois de la Révolution.

Tels sont les ordres que donne le Peuple souverain et révolutionnaire de Guinée à tous ceux qui veulent mériter de la Révolution populaire et servir positivement et l'histoire qui fait le Peuple, et le Peuple qui fait l'histoire.

Prêt pour la Révolution !

« Vous allez aux Comores et au Mozambique en mission commandée comme de véritables croisés les véritables révolutionnaires dont l'Afrique a besoin... »

DECLARATION DU PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE A LA MISSION D'ASSISTANCE TECHNIQUE GUINEENNE AUX COMORES ET AU MOZAMBIQUE, LE 11 NOVEMBRE 1976

Jeudi, un fort contingent de la mission d'assistance technique guinéenne, s'est envolée pour la République populaire du Mozambique et la République des Comores.

Messagers de la Révolution Démocratique Africaine, ils iront au Mozambique et aux Comores se mettre au service de l'Afrique digne. Et dans ces deux pays frères, ils ne seront pas des étrangers, mais des vrais militants.

Avant leur départ, jeudi, les membres de la mission ont été reçus

en audience par le Comité Central réuni autour du Responsable Suprême de la Révolution. Là, ils ont prêté le serment de demeurer au Mozambique et aux Comores, les vrais défenseurs de la Révolution Démocratique Africaine, en participant activement et positivement à la construction de ces deux pays.

Nous publions ici le texte de ce serment et la réponse-conseil qu'en a faite le Président Ahmed Sékou Touré.

Camarades,

Au nom du Comité Central et du gouvernement réunis en la circonstance pour vous encourager dans l'accomplissement de la haute mission qui vous est confiée par la Révolution, nous tenons à vous adresser nos sincères félicitations pour le choix que vous avez fait de devenir les interprètes enthousiastes et dignes de la volonté de solidarité africaine animant le Parti Démocratique de Guinée, le Peuple de Guinée, pour l'engagement que vous venez de prendre et qui nous donne l'assurance que tout le long de votre séjour en terre africaine du Mozambique et des Comores, vous tâcherez d'exprimer la rigueur totale, les qualités révolutionnaires de notre Peuple avec lequel vous vous confondrez harmonieusement.

La mission que vous avez acceptée d'accomplir revêt une importance décisive dans la phase actuelle du processus d'émancipation du continent africain.

En effet, elle traduit la maturité politique de nos Peuples, leur volonté de se suffire, leur détermination à affronter et à réduire les difficultés partout où elles se présentent sur le continent africain.

La situation particulière aux Comores et au Mozambique est parfaitement connue de vous, et c'est d'ailleurs en raison de cela que vous avez consciemment et généreusement demandé à votre gouvernement d'être les représentants de la Révolution guinéenne sur le chantier de reconstruction de la dignité africaine dans ces deux pays frères dont les Peuples sont nos compagnons de lutte pour la souveraineté totale et la dignité africaine.

Le Mozambique, comme les Comores, ont subi, pendant longtemps, la loi de l'occupation étrangère, le système d'exploitation, d'oppression et de dépersonnalisation. C'est grâce au courage des militants de la Révolution Démocratique Africaine engagés dans le combat de ces deux pays pour la reconquête du pouvoir, de tout le pouvoir, que l'indépendance du Mozambique et celle des Comores sont devenues, aujourd'hui, des réalités vivantes, fruits des efforts et des sacrifices consentis par tous les dignes fils de ces deux pays. Et voilà que vous allez vous ajouter à vos frères mozambicains et comoriens pour poursuivre, dans une phase nouvelle, le même combat contraignant mais exaltant, visant à la réhabilitation de nos Peuples. Mais, nous le savons et vous le savez également, **la phase nouvelle qui est engagée, est plus complexe que celle déjà franchie par les Peuples frères des Comores et du Mozambique.** La phase de destruction du pouvoir colonial pouvait mobiliser des forces différentes, chacune d'elles mûe par ses propres intentions, mais dont la réalisation commandait cependant la fin du régime colonial. C'était donc la fin du régime colonial qui était le dénominateur commun à toutes les fractions sociales luttant alors pour l'indépendance dans ces deux pays. Maintenant que le pouvoir politique est conquis, la nouvelle phase va enregistrer et connaître une décantation des forces hier unies dans le front de combat, pour laisser apparaître un clivage irréductible, distinguant les vrais éléments de la Révolution des éléments bourgeois qui nourrissent des intentions

d'exploitation du Peuple à leur profit personnel et exclusif.

Ainsi vous allez aux Comores et au Mozambique pour appartenir totalement et uniquement au front de lutte au service du pouvoir populaire, du progrès populaire. **Vous allez dans ces deux pays, non pas comme des touristes, mais comme des militants de la Révolution Démocratique Africaine, comme les représentants qualifiés du Parti-Etat guinéen.** C'est dire que chargés de la haute mission d'assurer la présence objective de la Révolution guinéenne dans ces deux pays frères, vous êtes chargés d'un devoir terrible et grave qui vous fait obligation de déposer dans vos caisses, dans vos sacs, tout ce que, individuellement, vous pouvez avoir de réserves face à la Révolution, face à la disponibilité et aux capacités du Peuple; vous devez vous débarrasser également des défauts, des insuffisances, des mesquineries pour n'emporter avec vous que ce qui exprimera, avec éloquence et vigueur, les qualités et les vertus de notre Peuple militant.

Ainsi, vous êtes en liberté conditionnelle, comme tout militant est, toujours et en tout temps, en liberté conditionnelle; **le révolutionnaire est bien, en effet, celui qui a choisi la liberté conditionnelle,** car totalement libre au sein de son Peuple et pour le Peuple, il ne se sent plus libre en dehors du Peuple. C'est-à-dire que sur vous pèsera nécessairement et constamment, tout le long de votre séjour dans cette croisade sacrée de l'amitié et de la solidarité, et de façon contraignante, l'obligation morale, politique, idéologique et professionnelle qui vous fait vous mettre à la disposition de l'Afrique et en service commandé aux Comores et au Mozambique.

Vous mesurez déjà l'ampleur de la confiance que ces deux Peuples frères font à la République de Guinée. Il faut encore beaucoup plus amplifier, et multiplier davantage; par un comportement approprié et utile, cette confiance, c'est-à-dire que **vous devez œuvrer à l'expression éloquente et à l'affermissement permanent des rapports d'amitié, de confiance et de solidarité entre les deux Peuples frères et le Peuple guinéen. C'est en cela que votre mission constitue un devoir terrible et grave.** Nous sommes assurés déjà que, militants convaincus que vous êtes, ce devoir, vous l'assumerez avec une rigueur sans faille, avec une perfection et une satisfaction totales.

L'on sait qu'au sein d'un Peuple révolutionnaire, le militant a toujours pour objectif de s'acquitter de son devoir dans la construction et la consolidation des bases pouvant pérenniser le régime révolutionnaire et le pouvoir populaire. C'est pourquoi le militant est averti que **le droit ne résulte que du devoir correctement accompli, assumé**; mais dans les conditions d'une mission à l'extérieur, devoir et pouvoir ne sont plus deux éléments séparés ni séparables; ils constituent plutôt, dialectiquement, une unité parfaite; ce devoir terrible, grave et exaltant, c'est celui de pouvoir magnifier, glorifier, servir avec efficacité, le prestige de la Révolution guinéenne par un comportement empreint d'utilité et d'efficacité et qui exprime la rigueur, la perfection, la qualité de disponibilité, de dévouement, de capacité, d'efficacité et de dignité.

Vous avez donc le devoir de servir efficacement une cause sacrée en vous mettant, sans condition et sans réserve aucune, à la disposition de la Révolution Démocratique Africaine au Mozambique et aux Comores, en vous insérant intimement et harmonieusement dans le juste combat que mènent ces deux Peuples contre les séquelles d'une longue domination étrangère. Ce devoir est d'une dimension considérable, c'est-à-dire que le professeur n'est pas seulement professeur, ni le médecin seulement médecin, ni la sage-femme seulement sage-femme, vous êtes tous et chacun ce qu'est tout un Peuple, c'est-à-dire jugés par votre comportement à l'égard de tous les phénomènes, de toutes les situations, de tous les individus. C'est pourquoi, **au-delà de l'accomplissement scrupuleux des règles de la profession, il y a surtout l'accomplissement non moins scrupuleux de toutes les règles de la Révolution**; ce qui implique nécessairement un comportement constamment tendu vers la valorisation de votre séjour en taux d'utilité et d'efficacité au service des Peuples frères du Mozambique et des Comores.

Il y a, comme vous le savez bien, d'autres pays africains disposant de plus de cadres techniques que notre pays, mais parmi tous les Etats du continent, **la Guinée a eu le privilège exceptionnel d'avoir été pressentie et choisie comme le pays autorisé à désigner des frères combattants pour se joindre aux combattants comoriens et mozambicains afin de continuer la lutte de libération.**

Souvenons-nous d'un adage de chez nous qui a la qualité d'exprimer la leçon d'une morale universelle et selon lequel : « **Qui vous fait confiance devient supérieur à vous** ». Retenez cette seule leçon de la morale révolutionnaire. On peut voler à un homme par exemple, son boubou, son vêtement, sa paire de chaussures, son bonnet, voire son lit, sa voiture, toute sa fortune, s'il le faut; mais on ne peut pas lui voler son sentiment intime, sa confiance et son estime.

Ces deux pays frères font une totale confiance au Peuple de Guinée et à sa Révolution. Ces deux pays frères ne supposent pas du tout qu'il existerait en Guinée d'insuffisances, de réserves face aux options révolutionnaires; **ils pensent que tout guinéen est déjà dans la dimension de l'homme nouveau rêvé par l'Afrique entière**, et donc capable d'exprimer les vertus et les qualités visées par un processus de transformations révolutionnaires de la société. C'est pourquoi nous insisterons particulièrement auprès de chacun de vous, pour que chacun de vous comprenne qu'il n'est plus seul, qu'il n'est plus un individu isolé laissant derrière lui en Guinée, son père, sa mère, son époux, ou ses enfants, il est désormais tout le Peuple guinéen partout où il se rendra sur le sol du Mozambique et des Comores. Et celui qui en Guinée, était fier au sein de notre Peuple des titres de gloire qu'il avait pu conquérir de haute lutte, celui qui était fier des hautes fonctions qu'il assumait dans les unités de production qu'il a eu à servir, celui qui était fier des diplômes qu'il a pu obtenir, doit se dire désormais qu'en arrivant sur le sol comorien et mozambicain, il sera l'élève qui vient apprendre, l'apprenti ouvrier qui sera au contact du Peuple comorien et du Peuple mozambicain, envoyé par la Guinée pour apprendre encore, en vue de pouvoir, demain, mieux servir notre pays. Et même les professeurs de mathématiques ou d'autres sciences qui se trouveraient dans une école d'un de ces pays, chargés d'éduquer les jeunes, devront avoir un comportement de dignité et d'humilité tel que tout jeune serait à l'aise pour communiquer avec eux et leur apprendre ce qu'ils ne pourraient savoir dans la confiance, la sympathie, l'estime, la communication intime et réciproque et donc la participation de ce jeune. **Donc le dévouement doit être accompagné d'un état d'esprit de disponibilité sans réserve devant le Peuple, devant chaque représentant authentique du Peuple qu'il soit grand ou petit.** Ainsi, il faut se dépouiller de tout orgueil, de tout complexe de supériorité et de suffisance,

de tous les faux brillants pour revêtir le manteau de la discrétion et de l'efficacité, de la disponibilité, de la cordialité, de l'objectivité, de l'humilité pertinente.

N'oubliez pas que c'est bien là, dans le domaine de la coopération militante que l'investissement d'un Peuple est éminemment productif, quand le comportement caractérisé par la dignité, l'efficacité et l'utilité de ses représentants au sein d'un autre Peuple convainc sans détour et consolide, chez celui qui a apprécié l'acte de solidarité naturelle, la confiance dans l'amitié et, en retour, l'attachement total et vigoureux aux idéaux communs pour poursuivre l'action dans la route infinie de la lutte.

Ici, on vous appelle individuellement, chacun par son nom, par ses prénoms ou par ses titres; mais là-bas, « **ah, c'est un Guinéen qui passe, c'est un du PDG qui passe** », dira-t-on avec raison, de chacun de vous; vous serez confondus dans des noms communs et par ces noms communs. N'oubliez jamais que cette identification de tout le Peuple révolutionnaire de Guinée à votre propre personnalité vous impose de lourdes responsabilités.

On sait que les Peuples qui viennent de sortir d'une guerre atroce, ceux qui abordent la phase de l'émergence à la totale responsabilité, conservent des qualités exceptionnelles d'observation, de sensibilité interne extrême. Ils ne vous regarderont pas, vos frères et vos soeurs des Comores et du Mozambique, avec les yeux de la tête, mais avec l'oeil plus sagace de la conscience politique pour vous observer et vous apprécier. C'est pourquoi, vous devez vous considérer réellement comme des ambassadeurs et faire pour que la confiance placée en votre Peuple par ces deux pays frères, soit encore renforcée par votre comportement, par votre façon de maintenir les contacts avec le Peuple; et les rapports humains que vous allez tisser devront tous être empreints de sincérité, d'objectivité et d'utilité. Partout, vous devrez veiller à ce que votre entité, la personne morale que va constituer votre groupe, exprime réellement et à chaque instant notre morale, notre politique, notre idéologie. La communauté que vous allez constituer devra exprimer plus de cohésion que les communautés que vous avez connues dans vos PRL respectifs.

Chacun de vous doit, en conséquence, donner la meilleure image qui soit, du pays et de la Révolution guinéenne.

Nous avons dit que le devoir qui vous appelle est un devoir sacré et terrible, mais qui se confond avec le droit; à l'extérieur le droit ne découle pas du devoir accompli;

à l'extérieur, le droit se confond avec le devoir : vous avez le devoir de bien faire ; vous avez le droit de bien faire, les deux exigences vont dans le même sens ; le droit de représenter, dans une forme qualifiée, votre Révolution, le droit d'exprimer la vocation sincèrement révolutionnaire et africaine du PDG, le droit de militer au sein des Partis révolutionnaires ; s'il le faut, le droit de prendre les armes aux côtés des frères du Mozambique et des Comores contre toute agression, contre toute force hostile à l'indépendance de l'un ou de l'autre pays. C'est pourquoi, le devoir terrible et grave qui vous accompagne se confond avec le droit de l'assumer avec perfection et rigueur.

Egalement, vous aurez à tenir vos assemblées d'auto-critiques et de critiques, à constituer une bibliothèque pour poursuivre la formation idéologique, à maintenir le contact avec les organes dirigeants de la Révolution guinéenne pour vous permettre de suivre toutes les activités de votre Peuple, pouvoir les apprécier et être toujours à l'heure de la Révolution. Et, à tout appel que vous lanceront les cadres du FRELIMO ou ceux des Comores, vous devez faire montre de disponibilité totale pour y répondre spontanément.

Voilà donc, en plus des remerciements que nous avons le devoir de vous adresser, les conseils fraternels que nous avons aussi le droit de vous adresser.

Nous devons, en plus, souhaiter que chacun de vous puisse séjourner respectivement dans ces deux pays dans un état de parfaite santé, de santé physique, de santé mentale, de santé idéologique vous permettant l'accomplissement satisfaisant du devoir terrible qui vous appelle.

Pour les problèmes qui se posent à vous et dont les solutions pourraient résider en Guinée, n'ayez aucune hésitation à les soumettre à votre collectivité (votre PRL), votre direction politique qui nous les transmettra, afin de nous permettre de les résoudre. Si vous prolongez la Révolution aux Comores et au Mozambique, dites-vous également que vous êtes présents sur le sol guinéen parce que le Parti-Etat est à même de résoudre tous les problèmes légitimes que vous pourrez lui soumettre comme relevant de vos obligations vis-à-vis de vos familles respectives ou vis-à-vis d'une partie de la société guinéenne.

Ainsi, nous comptons sur vous ; nous sommes sûrs que chacun de vous va davantage se qualifier au contact de réalités nouvelles devant polariser, pendant de longs mois, toutes ses énergies créatrices au service de la Nation guinéenne, de la Révolution et des Peuples africains.

Nous comptons sur vous et nous vous donnons l'assurance que s'agissant de votre mouvement révolutionnaire, vous le retrouverez à un point plus avancé qu'aujourd'hui car, la Révolution, c'est la marche en avant de tous les jours, de tous les instants et dans tous les domaines.

Nous vous disons, à tous, merci une fois de plus, sachez que vous n'allez pas à l'étranger, mais plutôt sur le sol de la Révolution Démocratique Africaine ; que vous y allez comme de véritables croisés, comme les véritables révolutionnaires dont l'Afrique a un si grand besoin.

Prêt pour la Révolution !

« Nous défendrons sans démagogie aucune notre attachement à la Révolution »

SERMENT DE FIDÉLITÉ DE LA MISSION D'ASSISTANCE TECHNIQUE GUINEENNE AUX COMORES ET AU MOZAMBIQUE

Camarade Secrétaire Général du Parti-Etat de Guinée,
Responsable Suprême de la Révolution,

Très honorés de la confiance que vous nous faites en nous désignant comme ambassadeurs du Peuple de Guinée auprès des gouvernements et des Peuples frères des Comores et du Mozambique, nous militants du Parti-Etat de Guinée, nous nous engageons à traduire par des actes concrets, notre volonté de participer au rayonnement, au renforcement et à la consolidation du prestige de la République de Guinée à travers le monde en accomplissant avec conscience et abnégation les tâches qui nous seront assignées par les gouvernements du Mozambique et des Comores.

Camarade Président de la République,

Nous saluons à travers vous, le Comité Central et le gouvernement pour ce choix qui fait de nous les messagers de la défense d'une cause juste, celle de la liberté, de la dignité et de la responsabilité recouvrées.

Par notre comportement militant, par notre attitude responsable, par notre dévouement à la cause publique, vous saurez par les échos qui vous parviendront, notre attachement inconditionnel à la Révolution que nous dé-

fendons sans démagogie aucune, mais avec fermeté, dans l'anonymat. C'est dire que nous saisissons cette opportunité pour renouveler notre fidélité à l'idéal que vous incarnez, celui qui définit l'Afrique comme une entité absolue, ayant sa dignité propre, sa personnalité propre, sa culture propre, en un mot, ses valeurs propres et luttant pour détruire le mythe colonial, bannir l'exploitation de l'homme par l'homme, abolir et enterrer l'apartheid, ce cancer qui a nom Vorster et qui fait la honte de notre siècle.

Camarade Commandant en chef des Forces armées populaires et révolutionnaires,

Chacun de nous ici est un soldat de la Révolution, nanti de la ferme volonté d'abattre l'hydre de l'impérialisme, du colonialisme, du néo-colonialisme pour l'instauration d'une justice sociale vraie, l'établissement de la paix la concorde, l'amitié et l'entraide entre les hommes de tous les continents, source de liberté et de bonheur pour tous.

Camarade stratège Ahmed Sékou Touré,

En lançant, en 1957, la Colombe de la paix par un ciel serein au stade du 28 septembre en présence de plus de 200 000 militants, vous signifiez au monde notre volonté de répandre à travers l'Afrique la graine de la liberté, assortie de notre détermination de défendre notre souveraineté, notre dignité et de combattre aux côtés de nos frères en lutte pour leur libération du joug colonial afin que notre continent connaisse lui aussi, une ère d'égalité, de prospérité et de progrès transcroissant dans l'indépendance.

L'assistance technique que la Révolution offre aux pays frères libérés de l'oppression est un défi à l'impérialisme qui, atteint de cécité congénitale, ne se rend pas compte des nécessaires mutations qui parcourent le monde en général et l'Afrique en particulier.

Englué dans sa tour de Babel, il s'acharne contre notre pays en fomentant des complots de tous genres dont chaque séquence renforce, revivifie, dynamise et catalyse notre auto-défense par une action énergique contre les mercenaires intérieurs et extérieurs par lui mandatés.

En tout état de cause, camarade Président nous vous disons que nous sommes, nous, résolument décidés à diffuser partout notre idéologie à base essentiellement humaine et à contribuer avec efficacité et efficience, à la promotion de l'homme d'Afrique trop longtemps relégué au rang de bête de somme.

Prêt pour la Révolution !

L'AN I DE L'INDEPENDANCE

Les Peuples d'Afrique écrivent l'histoire à coup de volonté ponctuée de dates. Parmi celles-ci, nous sommes heureux de fêter une, le 11 novembre 1975 qui a consacré la naissance de la République Populaire d'Angola.

Voilà qu'en ce mois de novembre 1976, nous célébrons déjà le premier anniversaire de la victoire définitive du Peuple héroïque d'Angola sur le colonialisme portugais.

Située entre la Zambie au Sud-Est, le Zaïre au Nord, la Namibie au Sud et l'Océan Atlantique à l'Ouest, l'Angola s'étend sur la partie nord-ouest de l'Afrique australe, avec une superficie de 1 246 700 km² (y compris l'enclave du Cabinda incrustée dans la République Populaire du Congo). Elle a une population de 6 millions d'habitants. Les villes principales sont : Luanda (la capitale), Lobito, Moçamedes, Benguela, etc...

L'Angola faisait partie du puissant empire du Manicongo aux XIV^e et XV^e siècles, et qui s'étendait du versant africain du Sud-Ouest en passant par le fleuve Congo, jusqu'au Zambèze.

Ce vaste et puissant empire fut découvert en 1482 par un flibustier portugais du nom de Diégo Coa.

De 1509 à 1520, c'était l'installation des missionnaires catholiques portugais et espagnols dans l'empire du Congo.

En 1575, le Portugal, à la recherche des positions fortes en Afrique face à la concurrence hollandaise, devait susciter l'occupation de l'Angola par Paulo de Novais.

Pour mieux s'installer, le colonialisme portugais signera le pacte de non-agression et d'assistance mutuelle avec l'empereur du pays en 1659.

En 1885, lorsque la conférence de Berlin décidait du partage de l'Afrique, les Portugais jetèrent définitivement leur dévolu sur l'Angola.

Entre 1885 et 1975, les Peuples ont lutté pour arracher leur liberté. Le Peuple angolais a payé de son sang sa dignité dans le concert des Nations.

C'est ainsi que, le 11 novembre 1975, ses multiples sacrifices ont été récompensés par la défaite cinglante des colonialistes portugais et de leurs suppôts.

L'année 1976 sera marquée par le sommet tripartite de Conakry où le vaillant Peuple de septembre réservait un accueil des plus chaleureux aux leaders : Fidel Castro, Luiz Cabral et Agostinho Neto.

A cette occasion, le combattant de la liberté angolaise déclarait :

« Aujourd'hui, nous sommes victorieux grâce à la détermination du Peuple angolais, à la détermination de toute l'Afrique, grâce au soutien et à la solidarité des pays socialistes.

Nous sommes fiers aujourd'hui de voir que l'année 75 a pu voir la proclamation et la victoire de la République Populaire de l'Angola. Nous savons que les impérialistes continueront à vouloir nous opprimer : mais nous sommes toujours décidés à ne pas permettre que les impérialistes reviennent chez nous, en Angola, nous dicter des ordres. **Nous sommes maintenant maîtres, de nous-mêmes, le Peuple angolais est désormais le maître de l'Angola.**

Le Peuple de Guinée quant à lui, mobilisé autour de son Parti-Etat, le P.D.G., derrière son leader, n'a jamais menagé son soutien militant au M.P.L.A.. Il s'associe au Peuple angolais pour célébrer cette glorieuse victoire du 11 novembre, et au-delà, celle de la défaite totale des traîtres à la nation angolaise.

LE JEU DES 7 ERREURS

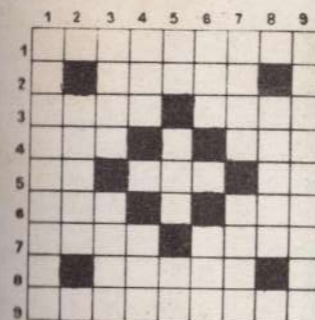
DESSIN N° 98

SOLUTION PROCHAIN NUMERO



MOTS CROISES

PROBLEME N° 205
PROPOSE PAR BACHIR
DIALLO M.O.2. a F.S.T.
CONAKRY



HORIZONTALEMENT

- 1 - Renseigner.
- 2 - Facile.
- 3 - Globe mobile et cher à l'homme piquant.
- 4 - Il est produit par les vibrations - à les.
- 5 - Article espagnol - « Madame jars » - Consonnes.
- 6 - Chacun se la veut longue - poème lyrique ou satirique.
- 7 - Son fil sert plutôt à découdre (à rebours) - direction.

- 8 - Sortis.
- 9 - Qui a écrit ses dernières volontés.

VERTICALEMENT

- I - Nom de deux présidents des U.S.A. du début de notre siècle.
- II - Contrée de l'Asie Mineure entre la Troade et l'Ionie.
- III - Très court - Inflorescences.
- IV - Il est vibratile chez la paramécie - Point cardinal.
- V - Champion - Sommet d'une montagne jeune - Possessif.
- VI - Roue à pourtour creusé en forme de gorge - Connut.
- VII - Il indique dix fois - Fait tort à.
- VIII - Bande étroite et mince.
- IX - Enlever de nouveau avec un tranchant.

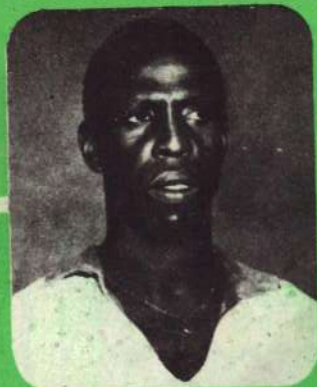
Solution du problème n° 204

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| E | D | U | L | C | O | R | E | E |
| F | S | U | E | D | E | M | | |
| F | I | E | R | E | T | U | | |
| U | S | A | F | S | E | L | | |
| S | O | R | T | T | O | N | S | |
| I | L | E | K | C | O | I | | |
| O | E | B | A | L | N | O | | |
| N | O | A | S | I | S | N | | |
| S | E | N | S | I | T | I | F | S |

Solution

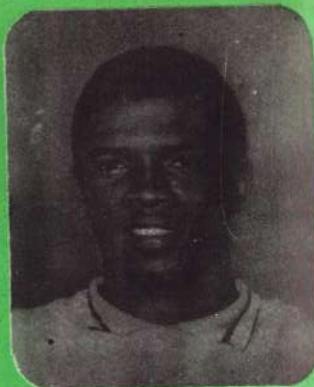
DU DESSIN N° 97
HOROYA N° 2247

1. - Le mur droit de l'étage.
2. - Plus de terrasse sur la maison.
3. - Sur l'avion.
4. - La fermeture du sac.
5. - Sur la cuisse du joueur.
6. - La chemise de l'entraîneur.
7. - Le pouce d'un des joueurs.



Abdoulaye SYLLA
BERNARD

Les tombeurs de l'ASEC



Abdoulaye KEITA



Jacob Bangoura



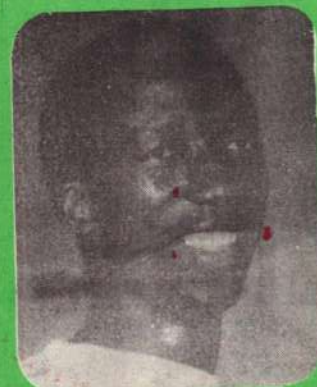
Chérif Souleymane



Morciré Sylla



Djibril Diarra
BECKEN



Fofona Ibrahima
CALVA



Moussa CAMARA



Ismaël SYLLA
EUSOBIO



Ousmane Bangoura
GARINCHA



Yousouf Camara
JANSKY



Aliou KEITA
N'JOLEA



Ibrahima S. Kéita
Petit Sory



Bangaly SYLLA



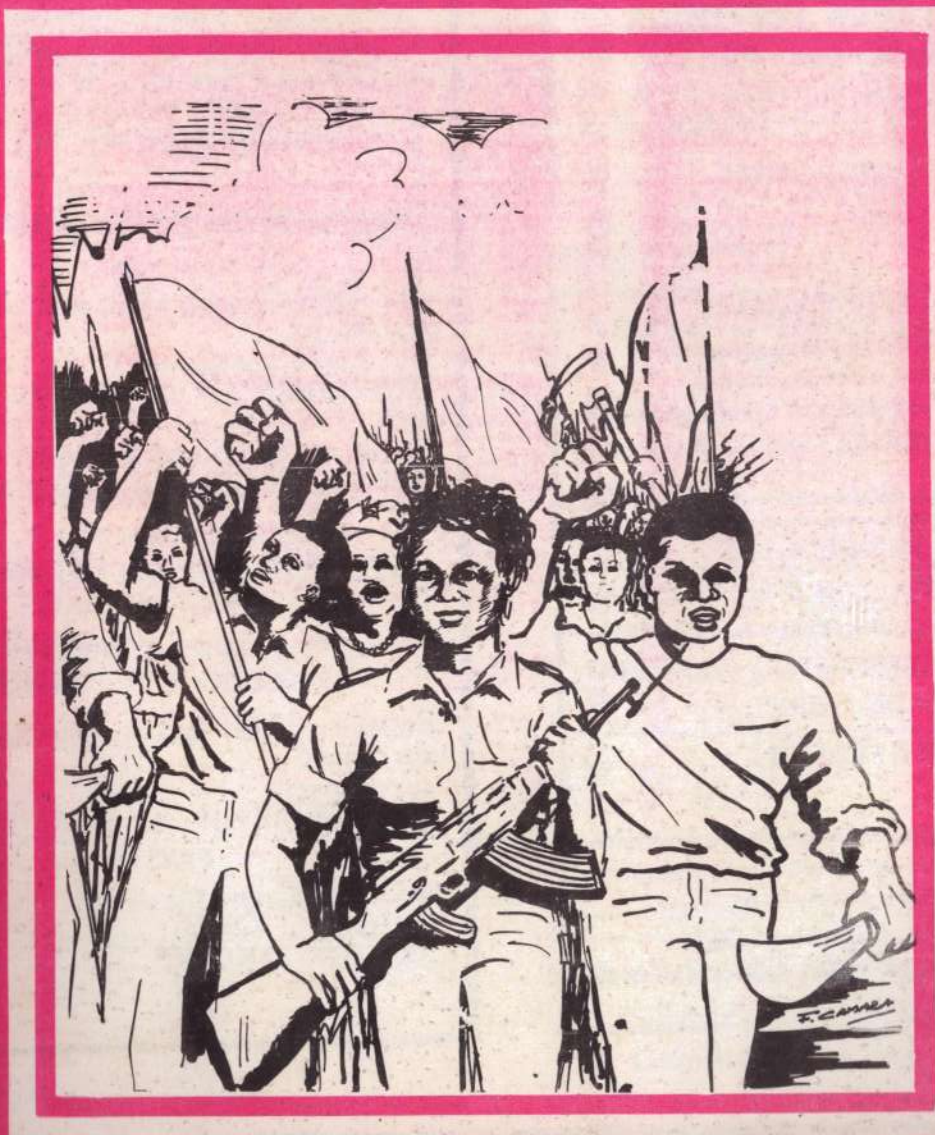
HOROYA



N° 2249 — Du 21 au 27 novembre 1976 — Prix : 25 Syllis

ORGANE CENTRAL DU PARTI-ETAT DE GUINEE

22 novembre 70 - 22 novembre 76



LA VICTOIRE DE L'AFRIQUE